SCHTROUMPF fanzine

franz mat alley oop

MENSUEL N° 30 - Mai 79/10 F

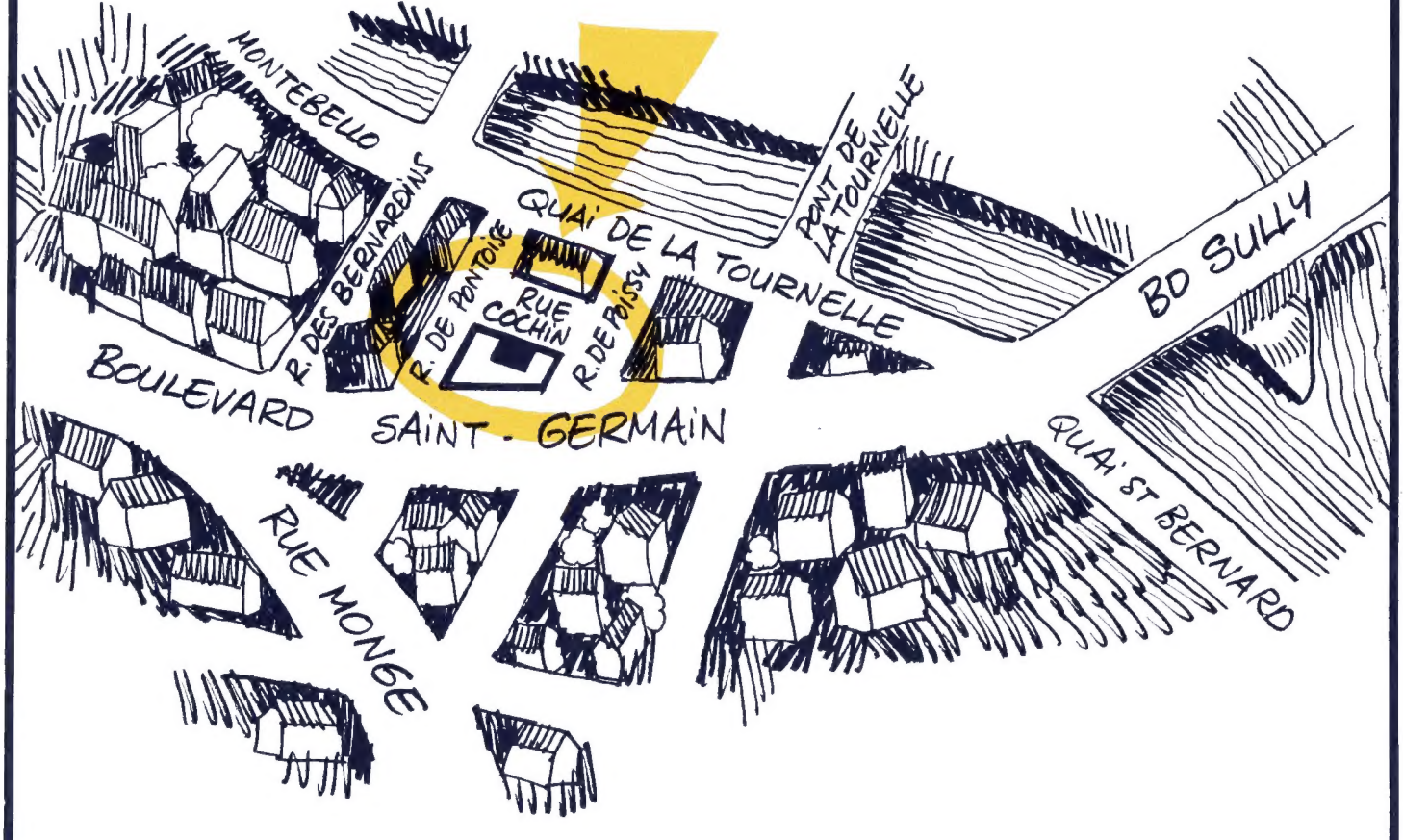
éditions jacques glénat

à partir du 10 juin

LE KIOSQUE

éditions jacques glénat

sont installés



5, rue cochin 75005 paris

tél. 329.07.29 – 325.95.40

Télex publigreno 320245/0003

ENTRETIEN AVEC FRANZ

Comment as-tu commencé à faire de la B.D. ?

– Honnêtement ?... Dans le ventre de ma mère ! Ça ressemblait à Lascaux !... Je vois que ça ne te convient pas !

Pas tellement !

– Non, c'est vrai, j'ai commencé pratiquement en naissant. Je marchais à quatre pattes, je dessinais des trucs, des têtes sur les carreaux de la cuisine de ma mère, avec une craie. Et puis on m'a donné des bouquins de Red Ryder. Ça a démarré là ! Il était hors de question que je fasse autre chose que du dessin.

Tes parents t'ont aidé dans cette voie ?

– J'ai fait des études normales : plein de latin, de trucs comme ça. Je regrette de ne pas en avoir fait plus. On n'en sait jamais assez. Alors, j'étudie encore maintenant... l'anatomie, les maths, l'anglais. L'Histoire me passionne... J'ai fait ensuite un bond à St-Luc, une école d'arts plastiques, pendant quelques années ; et je suis parti après que le frère supérieur m'ait fait des bises dans le cou. Je suis donc parti au pas de course, et j'ai atterri aux Beaux Arts où je suis resté deux, trois ans. Comme je voulais faire de la B.D., j'ai fondé aux Beaux Arts une école de B.D., parallèle. Je bossais le soir ; je quittais la maison à quatre heures du matin, je rentrais à neuf heures.

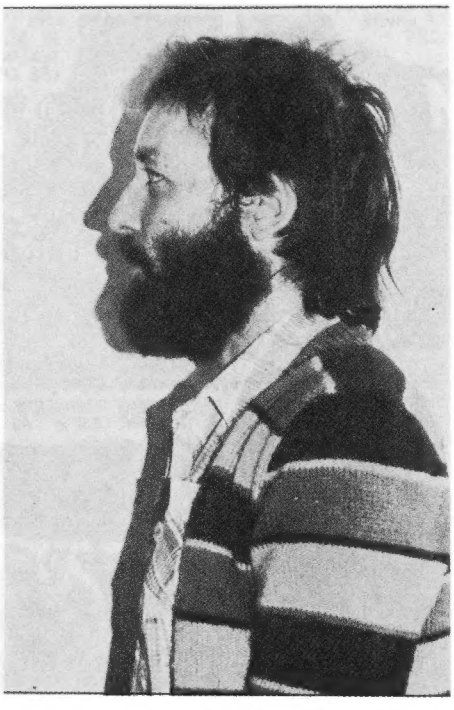
Avec qui as-tu fondé cette école ?

– Avec un prof fabuleux, extraordinaire, qui est mort depuis... Pratiquement, ça a commencé comme ça : St Luc, les Beaux Arts, et puis j'ai vendu mes planches aux journaux. Voilà !

Dans quel journal as-tu travaillé en premier ?

– Le premier canard fut **Tintin**, en 65. J'illustrais un conte d'Yves Duval. Ensuite, ça a été l'armée, et en revenant, j'ai travaillé pour **Tintin** en dessinant des histoires complètes. Peu après, j'ai fait des « Oncle Paul » et j'ai illustré la vie de « Soliman le Magnifique », pour **Spirou**. Et puis, Greg m'a refilé Vicq comme comparse. Là, il a eu tort. Je me suis farci « Korrigan » pendant plus d'une centaine de planches.

Korrigan, j'aimais bien ; pourquoi



dis-tu que tu te l'es farci ?

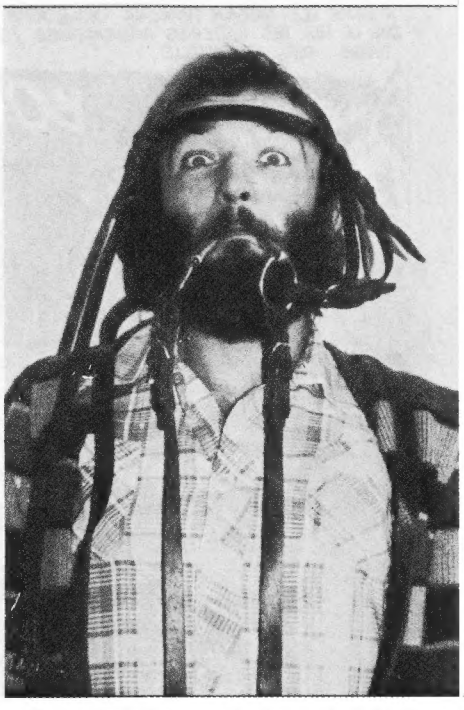
– Tout le monde se farcit Vicq ! Quand on est un dessinateur débutant qui se farcit Vicq et qu'on ne renonce pas à la B.D., on peut continuer. Moi, je me suis farci Vicq pendant trois ou quatre ans... Je connais le métier, Monsieur ! Croyez-moi, Monsieur, ils m'ont refilé « Mandrin ». Et puis Desclez m'a demandé de faire des chevaux. Il m'a dit : « Les chevaux de course, c'est bien ! ». Ouais ! au poil !

C'était une histoire de jockey, publiée chez Rossel, je crois ?

– Oui, deux bouquins ont été publiés.

Ça ne s'est pas vendu...

– Par contre, ça se vend comme des petits pains en Finlande, Norvège, etc... C'était colorié en Espagne ou en Tchécoslovaquie. C'était bazardé, cochonné à mort. Délibérément. A t'en dégoûter. Ça, c'est la bande Desclez, tu sais... J'ai fait « San Antonio » aussi. C'était tellement dégueulasse que j'ai arrêté au 7e album ! Il y avait un contrat très spécial qui stipulait qu'on devait fournir des planches dans un délai minimum. Au début, c'était relativement bien travaillé, mais après quelques planches, les délais sont devenus de plus en plus pressants, et on a terminé le bouquin, pratiquement vingt planches, en une nuit ! Le pompiste du coin venait gommer les planches le soir à la maison, pour aller plus vite ! On avait une table énorme, avec, travaillant dessus, un lettreur, le type qui gommait les planches, Desclez pompant sa gueuse... Tu vois, c'était du haut délire ! Je me souviens avoir encré un dessin qu'il avait vaguement crayonné, mais à l'opposé de moi. Il était au bout d'une table, et moi j'encrais à l'envers ! Après ça, tu ne peux que saloper un dessin, c'est évident ! Dans le même temps, je faisais avec Vicq deux ou trois séries différentes, c'était la grande folie ! Et les mecs de la baraque « San Antonio » ne m'ont jamais payé ! Ils me doivent une petite... un grosse fortune !... Ça c'était bien vendu, mais je n'ai pas vu un centime !... Alors. Desclez est passé à la tête de **Tintin** et je n'ai pas su broncher. Il m'a forcé la main et il m'a dit : « Voilà ! tu ne dessines plus « Mandrin », tu ne dessines plus « Korrigan », tu reprends « Jugurtha » ! Je lui ai répondu : « Je ne veux pas de ce machin là ! Je vais me casser la gueule avec !». Il m'a dit : « Si ! tu le prends, parce que tu n'auras rien d'autre ! ». Bon, ben voilà ! Contraint et forcé, je m'y suis mis. J'ai entamé le premier **Jugurtha** sans grande conviction.



Surtout après Hermann !

– Il ne faut pas se leurrer non plus ! Et puis, je dessinais de l'humoristique, il ne faut pas l'oublier ! Je suis passé directement de l'humoristique au réalisme. J'avais le choix : ou bien je plagiais carrément Hermann en prenant son style, sa ligne, ou bien je prenais le cap opposé, et je partais dans un style à moi, je me cherchais en dessinant... Mais je n'étais pas convaincu du tout. J'ai eu du mal pour faire deux albums, deux et demi même, jusqu'au moment où, par le plus grand des hasards, Jugurtha sauve une jeune fille. C'est dans l'album « La Guerre des sept collines » qui sort en juillet. C'est pratiquement à ce moment-là que mon style a

A' PEINE LES BATEAUX FRANÇAIS ONT-ILS QUITTÉ LA RIVE GAUCHE QUE LE FEU DES BATTERIES AUTRICHIENNES EST AUSSITÔT DIRIGÉ SUR LA FLOTTILLE.
BOUM
MAIS L'ARTILLERIE FRANÇAISE SE DÉCHAÎNE À SON TOUR TENTANT DE FOUDROYER LES CANONS ENNEMIS.
LA TRAVERSÉE EST DE PLUS EN PLUS PÉRILLEUSE ...
RAMEZ ! D'AUTRES BARQUES RECUPÈRENT LES HOMMES COULÉS !
A' MOI ! JE ME NOIE !
LES DEUX PREMIÈRES EMBARCATIONS TOUCHENT ENFIN AU RIVAGE ...
CAMARADES ! / SUIVEZ-MOI ! ... BATTERIE, SONNEZ LA CHARGE !
LES PREMIÈRES LIGNES AUTRICHIENNES SURPRISES PAR L'ATTAQUE NE TARDENT PAS A' S'ÉCROULER ...
HÂTEZ-VOUS ! VOS COMPAGNONS ATTENDENT SUR L'AUTRE RIVE POUR EMBARQUER ET VOUS REJOINDRE !
LES TROUPES PALATINES TROIS FOIS PLUS NOMBREUSES MIRENT AINSI BAS LES ARMES SANS MÊME COMBATTRE ET DÉFILÈRENT DEVANT 700 GRENADIERS FRANÇAIS !
FIN
YVES DUVAL.
FRANZ 5/70.
TRENTE MINUTES PLUS TARD...
GÉNÉRAL ! LE GOUVERNEUR DE DUSSELDORF VIENT DE RENDRE LA PLACE NOTRE ATTAQUE LES A COMPLÈTEMENT DÉSORIENTÉS !

Planche extraite du « Passage du Rhin » (Histoire complète, 1970)

JE NE RETOURNERAI JAMAIS EN NUMIDIE !!!
MAIS SEIGNEUR, TOUT EST PRÉPARÉ. LE BATEAU... NOS PARTISANS PRÉVENUS.. LE PEUPLE PRÊT À SE SOULEVER...
JAMAIS... TROP DE SANG Y A COULÉ, TROP DE TRAHISONS...
TOI, TU RENTRERAS AU PAYS SEUL. JE VAIS T'EXPLIQUER POUR QUOI FAIRE...

« Jugurtha » – La nuit des scorpions (Editions Dargaud)

changé, pratiquement d'une planche à l'autre ! Je me suis accroché à la gamine. J'avais lu le scénario, je savais qu'elle suivrait « Jugurtha ». Je me suis réellement attaché à **Vania,** parce que je l'ai créée. Je me suis donc rodé dans deux bouquins, j'ai appris mon métier de dessinateur réaliste, et au moment où j'étais relativement en forme est venue **Vania** pour m'aider à supporter « Jugurtha ». Je ne l'aime pas, « Jugurtha »... Ce n'est pas moi, « Jugurtha », c'est Vernal le scénariste. Ce qui est logique ; il écrit une histoire, donc il la pense. Avec Vania, je peux me débrouiller. D'ailleurs, elle ne cause pas tellement. Je la fais bouger moi-même, j'invente des textes parfois. Actuellement, nous avons créé un nouveau personnage qui est né au hasard d'une case, en pleine Chine... C'est le chinois Shun, et il n'a pas d'âge. Il a 70, 100 ans peut-être, on ne sait pas. Et je me marre à le dessiner parce que je l'ai créé moi-même. Il y a toujours cet imbécile de « Jugurtha » qui suit le train derrière, mais il pourrait très bien disparaître ; pour moi, la série continuerait avec Vania et Shun. Je préférerais ça...

A part « Jugurtha », as-tu d'autres projets ?

– C'est même plus qu'un projet, c'est très très précis ! Je termine un album chez Casterman, sur le millénaire de Bruxelles. C'est traité d'une façon très différente des récits de ce genre, un peu anecdotique. Nous avons pris des passages, des anecdotes, et nous les avons mis en musique. Ce sera intercalé avec des planches documentaires, pas des pièces de monnaie ou un document, mais autre chose de plus vivant. Ça reste de la B.D. Par exemple, le côté attachant de Bruxelles, un quartier vivant. Les trucs célèbres, on les montre bien sûr, mais on s'attache plus à l'évolution des mœurs, comment les gens vivaient, etc... L'album sort en avril...

Il y aura une prépublication ?

– Non, ça sort directement en album. Mais il aura un très gros tirage. Et puis j'ai créé un personnage qui s'appelle « Hypérion ». C'est aussi le nom d'un cheval de course célèbre des années 30. On lui a adjoint un personnage qui est né la nuit d'une légère ébriété due à un porto particulièrement appréciable. J'étais sur un nuage cotonneux, j'ai encré sans y penser, et le lendemain matin, j'ai découvert un personnage de B.D. : **Maja** ! J'ai envoyé le tout le jour même à André-Paul Duchâteau qui a voulu faire le scénario. C'est assez fabuleux parce que Duchâteau est un type qui a toujours fait des B.D. policières, et évidemment, chaque fois qu'on lui propose un truc, c'est policier.

On l'a cloisonné dans le policier, mais son style correspond à ce genre, non ?

– C'est une escalade ! Si tu écris un gros policier à 14 ans, et qu'on t'en propose d'autres, tu t'enferres dans le genre. Mais Duchâteau est très très gentil, très doux, et il a suivi la filière. Dans « Hypérion », il change de manière. C'est le Moyen-Age dans un demi millénaire, un monde glacé avec des barbares, des nomades, des tribus très curieuses. Londres est ensablé, plein de ronces et de palmiers. C'est totalement différent des récits de Duchâteau, alors il est fou de joie, il frétille comme un gardon.

Pourtant, il a déjà fait de la SF et du Fantastique avec...

– Magellan, c'est ça que tu veux dire ?

Non, pas Magellan... Remarque, en passant, **Magellan** *devient faible. Et Géri n'améliore pas son style.*

– Hé ho ! Je ne l'ai pas dit, ça !

Non, non, c'est moi !

– Je vois Géri toutes les semaines et c'est un type adorable, et je n'ai rien dit du tout, et je ne parlerai qu'en présence de mon avocat !

Je disais que Duchâteau a fait de la SF avec Richard Bantam, et du Fantastique dernièrement avec Udolfo, dessiné par Paape.

– D'accord, mais l'intrigue reste policière...

Tu aimes beaucoup les chevaux, et la période du Moyen-Age ?

– Les chevaux, oui ! Pas forcément le Moyen-Age. Je ne suis pas du tout bien dans mon monde. Le XX^{e} siècle me débecte foncièrement. Ça me dégoûte de la vie. Je déteste le béton, et le cheval me permet de me transporter à l'époque du monde du western – parce que j'ai lu Red Ryder – mais c'est aussi bien en 1815, à Waterloo. J'ai une passion pour l'épopée...

La grande aventure, la grande quête ?

– Non, c'est un grand mot. C'est jouir des plaisirs qu'on nous refile en naissant, moyennant plein de choses que je ne citerai pas. Tu sais, quand je pars à cheval, c'est le matin très tôt, vers cinq heures... Les animaux sentent le cheval, ils ne te sentent pas toi. Alors tu trouves des écureuils, des lièvres, des faisans sur ton chemin... C'est ce que les gens ne connaissent plus. La femelle faisan se plante dans un fourré, le mâle se met devant toi, dans le sentier, devant le cheval. Il vient quasi vers toi, il t'écarte vraiment. Ce sont des broutilles, mais c'est merveilleux ! Ce sont des choses qu'il faudrait redécouvrir ! Ma nouvelle série n'est pas moyenâgeuse, elle se déroule dans 500 ans. Je dessine le Moyen-Age parce que j'aime un certain vêtement, un esprit. Dans **Hypérion,** il y a des réminiscences. La culture est descendante. C'est ce qu'il y aura après Auclair. Auclair a assisté à la fin d'un monde technique, un retour à la vie tribale, et tu peux très bien imaginer qu'après ça, tu peux descendre plus bas encore... ou remonter, repartir, faire le circuit si tu veux... L'intéressant, là-dedans, c'est de recréer un univers. Et comme j'adore Londres – c'est une ville où je vais le plus possible – j'ai décidé d'y situer Hypérion, pour utiliser toute cette ville fabuleuse. Londres ensablée, avec 30° à l'ombre, je trouve ça extraordinaire à dessiner. Tu imagines ? Du sable, des racines, des ronces, des palmiers, la vigne vierge envahit la fontaine de Picadilly et la Tour est coupée en deux. Et là-dessus viennent les hordes barbares luttant contre des tribus d'éthiopiennes nubiles, avec des frondes. Je trouve ça délirant...

Ce sont des choses qui me plaisent également...

– J'en suis à la page 30, 35, donc je suis bien avancé. Et je crois que ce sera pas mal.

Tu aimes les amazones ?

– Ecoute, l'amazone...

Je trouve que tu en dessines beaucoup. C'est un aspect féminin fréquent chez toi...

On va passer au côté technique : comment travailles-tu ?

– Calmement.

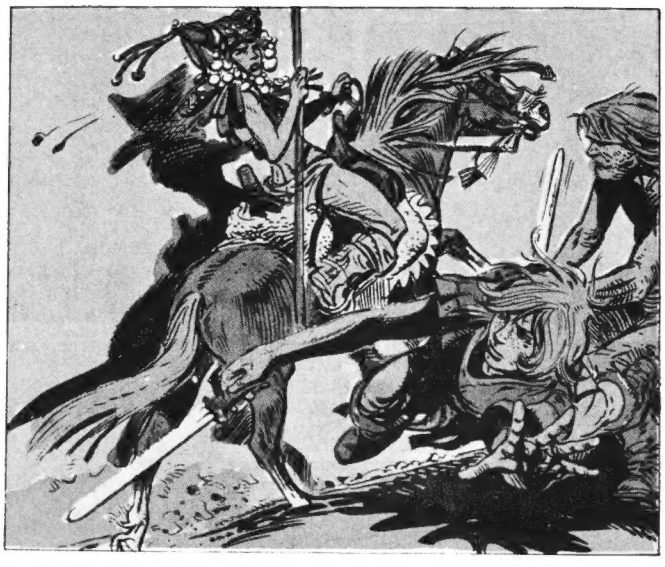
Mais encore ?

– Je travaille sur une table à dessin avec des crayons à mine 05, 3H. Je bosse avec des pinceaux Windsor Newton 1, 2 et 3, ou alors des 0 ! Et je ne dessinerai jamais sans avoir au moins trois cassettes de Mc Cartney près de mon magnétophone... Je travaille beaucoup, pratiquement entre 10 et 15 heures par jour. Je tiens le coup parce que je passe beaucoup de disques de mes copains. Les **Wings** me font beaucoup de bien. Moi, j'adore Mc Cartney... Je passe aussi beaucoup de Marie-Paule Belle, que j'aime beaucoup. Je passe Sardou que j'aime bien. Ce n'est pas réellement un copain, on s'apprécie beaucoup. Il y a eu une période où on s'appréciait plus que ça, et puis ça a

J'AI LA TÊTE DURE, ET C'EST DOMMAGE... MAIS J'ÉPROUVE SURTOUT DES REGRETS POUR TOI, PETIT... SI TU NE M'AVAIS PAS AIDÉ... TU AS PEUR DE DISPARAÎTRE?..
PEUT-ÊTRE... J'AURAIS VOULU SAVOIR CE QUE MON FRÈRE GALL EST DEVENU...
LE "ISHTAR" C'ÉTAIT UN SUPERBE BATEAU, MON FRÈRE SE LIVRAIT SIMPLEMENT AU COMMERCE! POURQUOI LES HOMMES SONT-ILS SI AFFREUX?..
..HUM!... POURQUOI M'A-T-ON BRÛLÉ LES PAUPIÈRES..
LES ÊTRES SONT TOUS INSATISFAITS, HYPERION! ET ILS SE VENGENT... LES XURGONS ACCEPTENT UN TRAVAIL DUR, LA PAUVRETÉ, DU MOMENT QU'ILS ONT UN ABRI ET DES DIVERTISSEMENTS..
QUI DEVRONS-NOUS COMBATTRE?..
..PAS DES XURGONS!... ILS SONT TROP LÂCHES... DES ESCLAVES, DES PRISONNIERS OU DES ANIMAUX FÉROCES...
JE NE ME BATTRAI PAS!
OH QUE SI! IL LE FAUT! ATTENTION... LES PORTES S'OUVRENT!..
MAJA

« Maja »

MAJA ?



UNE FEMME ?... QU'EST-CE QUE ?..
J'EN AI ENTENDU PARLER... MAJA ! UNE FEMME-BRIGAND QUI N'A PEUR DE RIEN !...

ILS ONT DU LA CAPTURER A LA TETE DE SA BANDE !...
Attention !

TIENS-TOI PRET... A NOUS DEUX, NOUS LUI FERONS MORDRE LA POUSSIERE...

JE NE POURRAI JAMAIS TUER UNE FEMME...
INNOCENT ! CROIS-TU QU'ELLE AURA AUTANT DE SCRUPULES ? ELLE DOIT NOUS ABATTRE POUR MERITER SA LIBERTE !...

foiré un petit peu. Grâce à lui, je suis très ami avec des membres de l'orchestre qui l'accompagne actuellement, l'orchestre de René Coll. Des noms ?... Jean-Jacques Faure, et Patrick Sorgel ! Ça, ce sont mes deux copains et Coll c'est presque un frère. Il peut m'appeler, il peut être en pleine merde, à 1000 bornes de chez moi, je pars à l'instant même ! J'écoute Sardou et je suis dans les coulisses... avec eux. J'aime cette vie, le côté baladin. Le disque m'emmerde – oh ! je suis grossier ! – le disque m'embête parce qu'il est un peu trafiqué. Et ce que j'aime chez Mc Cartney, c'est que ce type, au début bossait dans sa cave. Il a fait tout le disque lui-même. C'est le côté artisanal tu vois... ce que j'aime dans la vie de tournée, c'est d'être toujours en fugue, le côté baladin. Même pour Sardou... On se retrouve à 20 h, une heure avant le spectacle, on va boire le pastis. Après le spectacle, on va bouffer ensemble à l'hôtel. Et on se quitte à quatre heures du matin. On va parler comme des cons, de tout et de rien. Tout ça, c'est une ambiance extraordinaire. Il y a une chaleur que je ne trouve nulle part ailleurs ! Quelque chose comme ça, je ne peux pas m'en priver pendant plus de trois mois, ce n'est pas possible. Je serais vraiment très très malheureux. Parce que ce sont les copains qui se rassemblent, tu vois... C'est le côté feu de bois. Il y a plein de musique, plus rien ne compte, on parle entre amis. Sardou n'est plus que lui « Salut mon vieux ! ». On se serre la main, mais j'en ai déjà serré dix autres avant. Tu vois, il n'est plus le chef, le patron, il ne donne plus d'ordres. Ça devient de plus en plus rare. L'hypocrisie prend le pas sur beaucoup de choses. L'amitié, pour moi, prime avant tout. Absolument ! Un ami vaut beaucoup, beaucoup !

Je voudrais un peu parler du découpage de tes planches, que je trouve intéressant, ainsi que tes mises en pages...

– Tu as déjà touché ton chèque pour dire ça ?

Je veux surtout parler de ces raccourcis saisissants que l'on trouve sur une seule page. Par exemple, dans la première aventure de Jugurtha que tu as dessinée, alors qu'il est prisonnier, il se souvient du passé. C'est très vite vu, complet et concis, sans cadrages. Tu réalises cela volontairement, mais est-ce que tu le sens d'emblée, ou bien tu travailles longtemps ton dessin ? Fais-tu une recherche ?

– J'aime bien ces mises en page. Je fais moins de recherche maintenant. C'est sporadique : parfois la page demande un truc comme cela. Je ne le fais plus souvent dans Jugurtha parce que ça ne se prête plus. J'ai demandé à Vernal qu'il ne me mette plus de ces rêves. Il y en a eu énormément. Alors il ne m'en colle plus maintenant. C'est le côté inverse : il n'y en a plus du tout. Par contre, avec Hypérion, j'ai repris ce système pour une ou deux pages qui sont beaucoup plus étudiées. Je crois que c'est nécessaire de temps en temps. Mais ça doit entrer dans la vie, dans ce que les dessinateurs appellent les cases, les pages prestiges. Tu sais, actuellement, et ça, il faut l'avouer, je te le dis franchement, avec les expositions, les émissions télé qui se multiplient, on est pratiquement forcé de faire parfois une page de prestige. Il n'y a pas tellement de texte, mais on vise à montrer un peu ce qu'on a dans le ventre. Ce sont des planches destinées à être exposées dans les musées. Il est évident que quand je vois une page, je me dis : « Ça, ça doit avoir de la gueule, de l'allure ! ». A ce moment-là, je me laisse aller, je ne me freine plus, et je dessine une page où j'en remets un petit peu... consciemment. Je ne me force pas, je me laisse aller. Dans le premier épisode d'Hypérion qui débute ce mois-ci, il y a des cases comme ça. C'est utile, mais il ne faut pas non plus tomber dans le piège inverse. Il faut le faire gratuitement et garder une certaine ligne narrative, c'est évident.

Tu as raison quand tu dis qu'il ne faut pas tomber dans le côté maniaque. Je pense à Druillet qui pratique ça.

– J'y pensais aussi, oui. Il ne fait ça que par principe. Je crois qu'il faut revenir à une B.D. narrative. Le but d'une B.D., c'est ça ! C'est de raconter quelque chose. Nous sommes des conteurs !

Ça ne te gêne pas d'avoir des épisodes qui sont tout de même assez courts ?

– On ne le fait plus maintenant. Depuis la **Guerre des sept collines**.

Pardon ! **La guerre des sept collines** *a vu le jour en deux parties. La seconde portait un autre titre !*

– En France peut-être, pas en Belgique. En France, l'épisode est sorti à raison de deux ou trois planches par semaine. Mais il était conçu différemment, par chapitres de sept, huit planches publiées mensuellement. La France a trafiqué la série, mais je n'en suis pas responsable. La seconde partie n'était-elle pas coloriée différemment ?

Je ne saurais dire... Peut-être...

– C'est au moment où j'ai repris le coloriage. Et où j'ai démarré... C'est la cassure qu'il y a eue avec l'apparition de Vania, tu vois ? J'ai tout pris à mon compte, et j'ai vraiment pris mon pied à le faire, à partir de la planche 20-25. Mais avec la France... On n'a même pas de service de presse de nos albums. Je n'ai pas reçu **un** bouquin de Dargaud (1), et quand la France met des couvertures de **Jugurtha** dans Tintin, on ne nous demande même pas nos avis. On pique une case et on l'agrandit. Tintin Belge est supérieur, nettement. Il est très beau. Même le papier est plus beau. Il est plus lourd, plus costaud, plus épais aussi. Je crois qu'on a 46 planches de B.D. par semaine au lieu de 36 en France. Il y a d'autres séries aussi... Je ne comprends pas le principe de Tintin France. Mais enfin je ne connais pas le problème de la revue, ni la revue elle-même. J'en ai acheté deux ou trois comme ça.

Une question encore : la série que tu dessines et que tu préfères ?

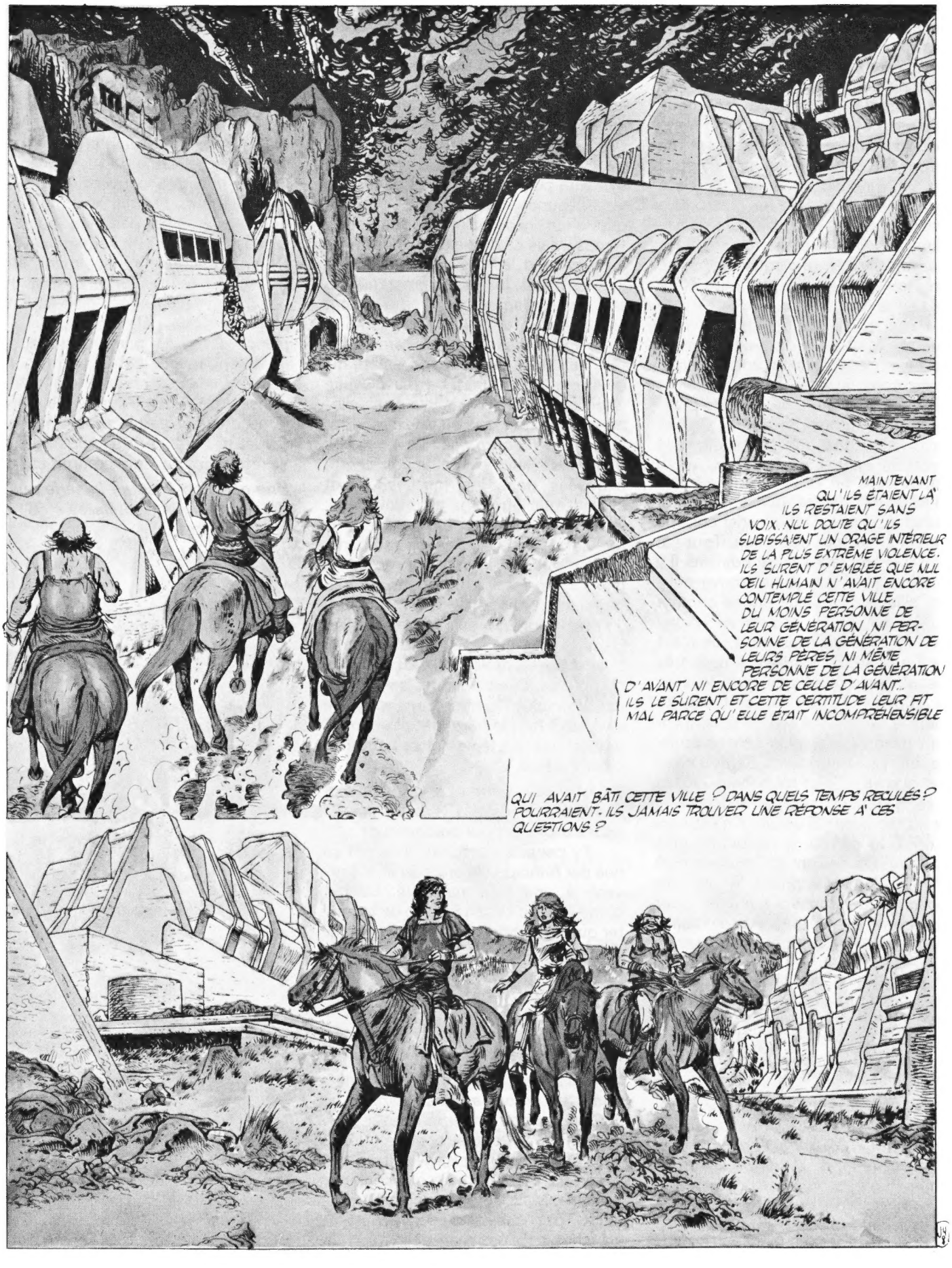
– **Hypérion !**

Merci Franz !

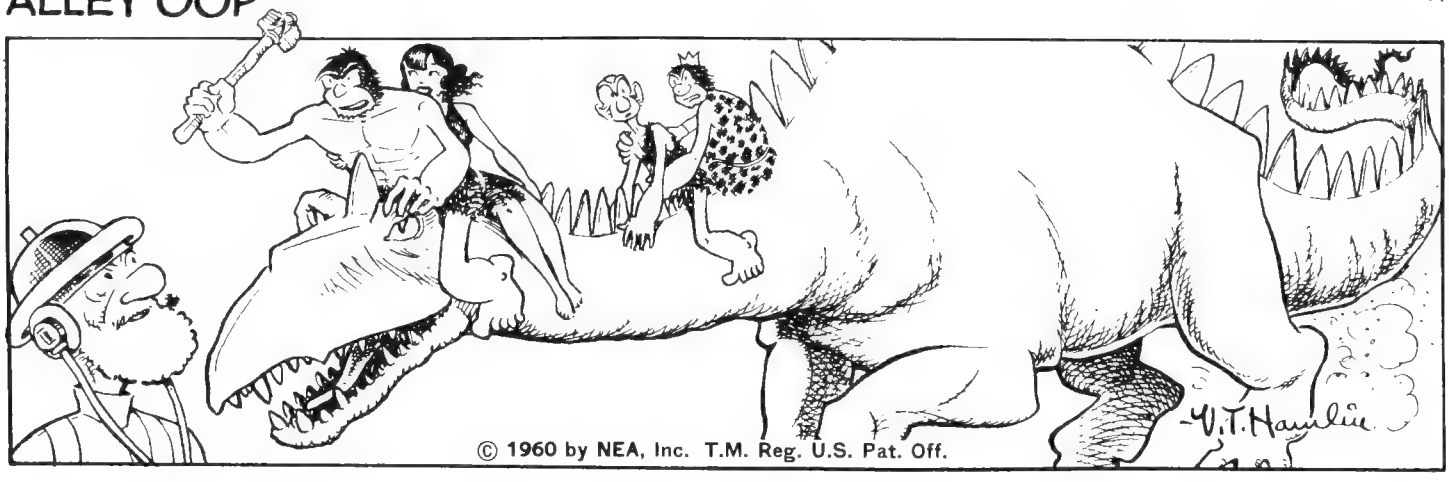
Claude Ecken

Entretien réalisé à La Roque d'Anthéron, le 18 février 79.

(1) Jugurtha paraît en édition brochée en Belgique.


MAINTENANT QU'ILS ÉTAIENT LÀ ILS RESTAIENT SANS VOIX. NUL DOUTE QU'ILS SUBISSAIENT UN ORAGE INTÉRIEUR DE LA PLUS EXTRÊME VIOLENCE. ILS SURENT D'EMBLÉE QUE NUL ŒIL HUMAIN N'AVAIT ENCORE CONTEMPLÉ CETTE VILLE. DU MOINS PERSONNE DE LEUR GÉNÉRATION, NI PERSONNE DE LA GÉNÉRATION DE LEURS PÈRES, NI MÊME PERSONNE DE LA GÉNÉRATION D'AVANT, NI ENCORE DE CELLE D'AVANT... ILS LE SURENT ET CETTE CERTITUDE LEUR FIT MAL PARCE QU'ELLE ÉTAIT INCOMPRÉHENSIBLE
QUI AVAIT BÂTI CETTE VILLE ? DANS QUELS TEMPS RECULÉS ? POURRAIENT-ILS JAMAIS TROUVER UNE RÉPONSE À CES QUESTIONS ?

« Jugurtha » – L'île de la résurrection (Editions Dargaud)



Hip hip hip hourrah ! ! ! Il paraît que la machine fouille-temps du professeur Wonmug s'est remise en branle : elle a déjà crachoté un bout de séquence spatio-temporelle dans le numéro 10 de RETRO, et on annonce chez Jacques Glénat une série d'albums complets consacrés aux tribulations du Popeye des âges farouches !

– Mais les dinosaures ont disparu au Mésozoïque !

– Donc ma machine aurait parcouru non un million, mais cinquante millions d'années !

– Mais l'homme n'existait pas à cette époque ! – Mmmmm... **voici l'inexistant !**

Par ce constat laconique, le professeur Wonmug clouait le bec à son assistant, et par la même occasion Vincent T. Hamlin à tous ces casse-pieds qui l'importunaient depuis déjà plus d'un lustre avec leurs obsessions cartésiennes. Jusque là, à chaque fois qu'un petit malin lui faisait remarquer que « n'importe qui sait que les dinosaures n'existaient plus du temps où l'homme est apparu », Hamlin se contentait de répliquer : « et alors, est-ce que vous seriez de ceux qui croient à ce que dit n'importe qui ? ! » Sé non è vero...

En tout cas, avec cette mise au point de 1939, la querelle pouvait être considérée comme close et un deuxième souffle s'offrait à la série.

Car c'est en 1933 que la bande était née, et c'est précisément l'amour des dinosaures qui fut à son origine.

Un (tout petit) peu d'histoire s'avère nécessaire, mais autant laisser la parole à l'auteur lui-même : « J'étais alors un jeune journaliste dans le Sud-Ouest, du côté de Fort-Worth et de Houston, et j'étais devenu un vrai cinglé de géologie... et plus particulièrement de la partie de celle-ci concernant le Mésozoïque, l'âge des grands reptiles. A cette époque (1926), peu de gens connaissaient grand-chose sur les dinosaures. Aussi, en bon journaliste comme j'étais conscient de l'être, je décidai d'éclairer un peu plus leur lanterne ! Et comment y serais-je mieux arrivé qu'avec **Alley Oop ?** *

« ... Et ainsi naquit **Dinny le dinosaure,** une créature dont l'original n'avait jamais existé : je lui avais donné le corps d'un diplodocus, avec les plaques dorsales d'un stégosaurus et la tête d'un canard, repiquée à une couverture dessinée par Herbert Morton Stoops. Et pour lui assurer une animation correcte, je lui donnai la démarche d'un mammifère plutôt que d'un reptile. Et la bande prit définitivement consistance avec l'arrivée du maître de ce dinosaure, qui au début s'était présenté sous le nom de **Oop the Mighty**. Au bout d'un moment, on laissa tomber **Mighty »** * *

Mais nous n'allons pas nous lancer maintenant dans l'énumération attendrie des mille et une aventures de la saga alleyoopienne ; j'ose espérer que plusieurs albums se chargeront d'une façon beaucoup plus amusante de le faire, nous ramenant au fabuleux royaume de Moo, avec ses V.I.P. : **Dinky** le dinosaure et **Alley** le débonnaire, **Oola** sa charmante partenaire et son rusé compère **Foozy,** avec aussi l'envieux mais pas téméraire roi **Guzzle** et son autoritaire moitié, la reine **Umpa** (teedle), sans oublier le **Grand Sage,** ce vieux sorcier jaloux à la coiffe d'aile de corbeaux. Et toute une bande de joyeux primates...

Après qu'Hamlin eût introduit le professeur Wonmug et sa machine à remonter le temps, les possibilités de gags furent évidemment multipliées : d'abord parce que notre champion se retrouvant à notre époque, tel le Huron de Voltaire mais en plus costaud, avait des réactions primaires mettant bien en évidence le ridicule de nos mœurs et coutumes de « civilisés ».

Et puis parce que, acceptant de jouer les cobayes-baladeurs, il allait côtoyer toutes les personnalités mythologiques ou historiques qu'on aurait aimé fréquenter, visiter toutes ces contrées et toutes ces époques qu'étant gamin, on avait élues comme terrains d'aventures.

Avec Alley Oop, on était aux côtés d'Achille pendant la guerre de Troie et on accompagnait Ulysse pendant une ou deux escales, on se retrouvait chez les Vikings ou à la cour du roi Arthur, on allait même dans la lune !...

Avec son caractère curieux de tout, ses remarquables facultés d'adaptation, son bon sens d'homme primitif, Alley Ooop s'en tire toujours au mieux (et en cas de coup dur, il y a toujours la possibilité d'appuyer sur le bouton du chrono-machin). Paradoxalement, c'est surtout à sa propre époque qu'il rencontre des difficultés de réinsertion : non qu'il ne retrouve pas toujours avec le plus grand plaisir ses vieux potes des cavernes, mais c'est que, fort de ses expériences extra-temporelles et désireux de jouer les Rahan, il voit généralement se retourner contre lui ses initiatives les plus généreuses. La bonne (?) marche de l'Histoire est à ce prix !

Encore une fois, j'ose espérer que bon accueil sera fait à **Alley Oop,** comme à un vieil ami retrouvé. Car je dois avouer que je fais partie d'une génération de frustrés, dont le succès de la revue RETRO - BD vient de rappeler l'existence. Une catégorie

---

* cité dans **Tell How they create America's favorite comics** (1964) de Allen Willette.

* * cité dans **« The Comics, an illustrated history of comic strip art** (1974) de Jerry Robinson.

ALLEY OOP
By V.T. HAMLIN
SANTO CIELO!
PALAZZO REALE DI ...OO
BEH, SALVE, GUZ... COME VA?
OH, BENISSIMO, PENSO...
SIGH
OH, ALLEY, MI SEMBRI PIUTTOSTO PREOCCUPATO!
LO SONO, OOLA, LO SONO...
PER RE GUZ?
SI'! LA PARTENZA DELLA REGINA UMPA L'HA LASCIATO DAVVERO SCOSSO!
T.M. Reg. U.S. Pat. Off.
...SE NE STA LA' SEDUTO TUTTO IL GIORNO, MANGIA UNA COLAZIONE MALCOTTA E SI E' BRUCIATO ACCENDENDO IL FUOCO...
MA SEMBRAVA COSI' FELICE QUANDO LEI SE N'E' ANDATA!
BEH, NATURALMENTE ESSENDO UN RE, DOVEVA FARE BUON VISO, MA A ME NON LA FA... NO!
TI DICO CHE FRA NON MOLTO SI STANCHERA' DI ASPETTARE TUTTO SOLO IN QUEL PALAZZO!
LO CREDI, EH?
CERTO CHE LO CREDO!
ALLEY! GUARDA!
?!?!
!!
V.T. Hamlin 7-2
1967 by NEA, Inc.

Planche dominicale et bandes quotidiennes des aventures de Alley Oop.
Ces éléments sont extraits de la revue italienne EUREKA, septembre 1970 et septembre 1971 : par rapport à nos amis italiens, nous sommes de vrais tardigrades.

CIELO, BISOGNA CONCEDERLO A OSCAR... EGLI CERTO SA COME MANEGGIARE LA VOSTRA SPADA ELETTRICA.
BAH!
...UN BAMBINO DI SEI ANNI SE LA SAREBBE CAVATA ALTRETTANTO BENE.
OH, SU, BISOGNA CONCEDERGLIELO...
11-7
...STA BATTENDOSI COME UN DIO CONTRO QUEI VECCHI NORVEGESI.
SI....
...E AVREI POTUTO ESSERE IO.
11-7
© 1964 by NEA, Inc. T.M. Reg. U.S. Pat. Off.

UGFFH!
GOFFO ZOTICONE!
GUARDATE QUEL CANE... LA SUA STESSA PRESENZA DIETRO UNA SPADA E' UN INSULTO ALLA NOSTRA PROFESSIONE DI GUERRIERI.
11-8
GRRAAH
© 1964 by NEA, Inc. T.M. Reg. U.S. Pat. Off.

Une fois n'est pas coutume :

c'est Alley Oop qui se trouve exceptionnellement aux commandes de la machine à remonter les siècles, le professeur Wonmug partant aux trousses de son assistant qui, muni d'une épée magique, se fait passer pour Wotan.

On admirera le flegme des naturels, pas du tout interloqués par ce visiteur en gabardine !

VA BENE, OOP.
OKAY, DOTTORE FARO' DEL MIO MEGLIO A MANOVRARE QUESTA MACCHINA...
11-18
...CAL MATEVI ADESSO E NON SIATE TROPPO DURO CON OSCAR.
GLI ROMPERO' IL COLLO, ECCO COSA FARO'...

...UNA FOLTA BARBA NERA, UN ELMETTO ROTONDO E UNA DIVISA NERA. SI. E' LUI, WOTAN.
WOTAN, EH? SICURO.
...AVREI DOVUTO ASPETTARMI CHE OSCAR AVREBBE FATTO QUALCHE TRUCCO DEL GENERE, QUELL'IMBROGLIONE.
SONO ANDATI AL CASTELLO PER UN GRAN PRANZO CON RE ADOLFO.
11-20
E NATURALMENTE LA PRINCIPESSA BRUNILDE, IMMAGINO?
OH, SI C'E' ANCHE LA PRINCIPESSA.
BEH... NON C'E' MOMENTO MIGLIORE PER INTERVENIRE E FAR LA FINITA.
© 1964 by NEA, Inc. T.M. Reg. U.S. Pat. Off.

DEVO ESSERE STATO PAZZO A FAR FUNZIONARE LA MACCHINA COSI' CHE IL DOTTORE POTESSE TORNARE NELLA TERRA DEI VICHINGHI...
...E TUTTAVIA BISOGNA ASSECONDARE UN TIZIO CHE SI STA DANDO DA FARE PER QUALCOSA.
11-21
!
© 1964 by NEA, Inc. T.M. Reg. U.S. Pat. Off.

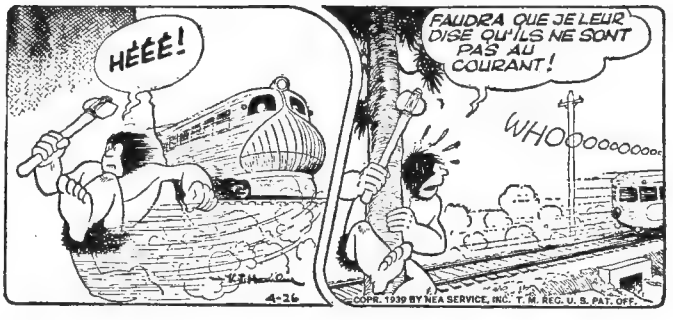
ALLEY OOP

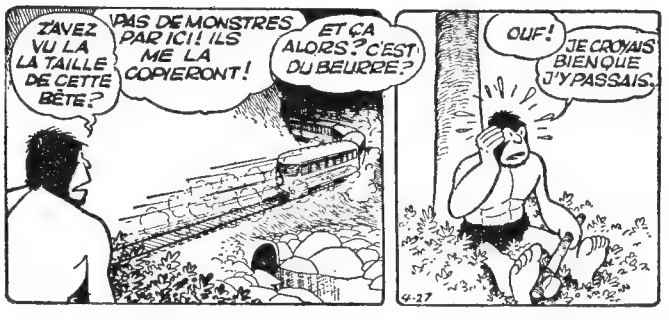
C'EST UN LABORATOIRE AU MILIEU DES BOIS. UNE EXPÉRIENCE INOUÏE S'Y DÉROULE...
PROFESSEUR! VOICI LE FILM ENREGISTRÉ PAR LA MACHINE À REMONTER LE TEMPS!
VITE, PRÉPARE LE PROJECTEUR! JE LAISSE LA MACHINE EN MARCHE POUR LE MOMENT...
ON
OFF
4-7

QUEL CHAHUT CHEZ LES COLLÈGUES, SI ÇA A MARCHÉ! JE ME DEMANDE JUSQU'À QUELLE ÉPOQUE NOUS... REGARDEZ!
CIEL! UN HOMME PRÉHISTORIQUE!
JE L'AVAIS BIEN DIT, PROFESSEUR, C'EST UN SUCCÈS
4-7

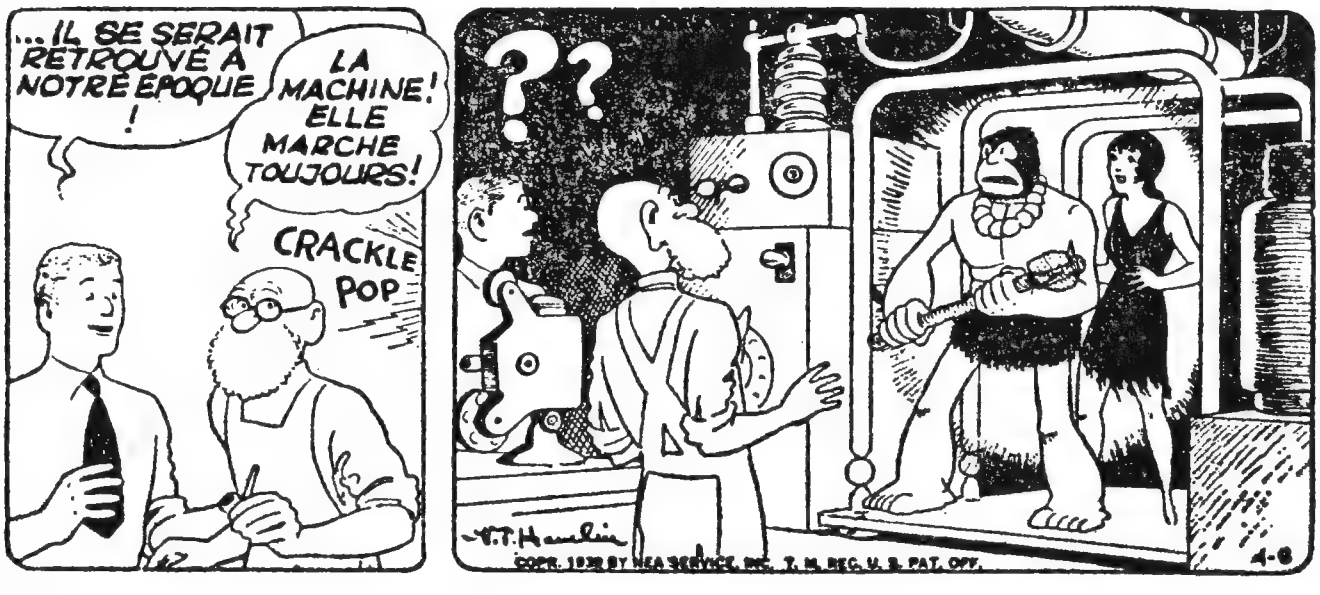
LE REGARD MENAÇANT, L'HOMME DU FOND DES ÂGES SE DIRIGE VERS LA CAMÉRA...
EURÊKA! C'EST SPLENDIDE! LA MACHINE FONCTIONNE!
OUI!
SONGES-Y, JOHN... NOUS AVONS PHOTOGRAPHIÉ QUELQUE CHOSE QUI SE PASSAIT IL Y A UN MILLION D'ANNÉES!
SI CE SAUVAGE AVAIT ATTRAPÉ LA CAMÉRA AU MOMENT OÙ NOUS LA RAMENIONS
4-8

ALLEY OOP




Z'AVEZ VU LA LA TAILLE DE CETTE BÊTE?
PAS DE MONSTRES PAR ICI! ILS ME LA COPIERONT!
ET ÇA ALORS? C'EST DU BEURRE?
OUF! JE CROYAIS BIEN QUE J'Y PASSAIS.
4-27

JE CROIS BIEN QUE J'AI COMPRIS POURQUOI IL NE M'A PAS COURU DERRIÈRE...
C'EST BIEN ÇA! JE M'EN DOUTAIS! IL EST POURSUIVI PAR UN AUTRE!
TOUUUUUT TOUUUUT TOUUUUT
COPR. 1939 BY NEA SERVICE, INC.
4-27 T. M. REG. U. S. PAT. OFF.


...IL SE SERAIT RETROUVÉ À NOTRE ÉPOQUE!
LA MACHINE! ELLE MARCHE TOUJOURS!
CRACKLE POP
??
COPR. 1939 BY NEA SERVICE, INC. T. M. REG. U. S. PAT. OFF.
4-8

Payons-nous à nous aussi le luxe de remonter le temps pour retrouver le début de l'histoire où le Professeur Wonmug mit au point sa machine. Une machine qui, comme on le voit, dépassa ses espérances.

Cet épisode a été publié dans le n° 40 de la collection **Gag de Poche,** ainsi que dans **Les chefs d'œuvre de la Bande Dessinée** (Anthologie Planète, 1967).

d'amateurs de bandes dessinées qui a horreur de l'ostracisme, d'où qu'il vienne.

Il faudra bien revenir un jour sur toutes les répercussions de la loi de 1949, cette loi scélérate où tout le monde plus ou moins se mouilla * * *

Sans doute les choses ne sont pas simples, peut-être le développement de la bédé franco-belge était-il à ce prix. Mais en même temps une grande cassure se fit, celle-là même qu'en Italie un Mussolini n'avait pas réussie : la mise au banc d'infamie de toute une série de bédés uniquement parce qu'elles étaient américaines.

Pour les plus anciens, c'est maintenant un vieux chagrin, celui qu'ils éprouvèrent un beau matin en ne retrouvant plus aux devantures des kiosques les illustrés de leurs héros préférés : l'Homme-Singe ou la **Chauve-Souris** (alias Les **Ailes-Rouges,** autrement dit **Batman).** Pour les plus jeunots, c'est maintenant qu'on commence à éprouver cette sensation d'être passé à côté de quelques séries de valeur ou de les avoir connues un peu trop tard (l'exemple-type étant les **Peanuts,** un petit monde dans lequel on a eu du mal à entrer, parce que nous ne l'avons découvert que plus de dix ans après qu'il se soit formé).

Pour en revenir à **Alley Oop,** ce fut l'une de ces séries anciennes, qui aurait pu reparaître : elle avait été diffusée dans **Junior** à la veille de la guerre.

Lorsque Dupuis, dans sa collection « Gag de poche », en publia deux volumes en 1966, c'est à la fois trop tard et trop tôt...

Alors, même si la drôlerie de cette bande et son graphisme vous séduisaient d'emblée, peut-être quelques efforts pour bien la resituer vous la feront apprécier davantage. Pour ceux qui aiment un peu décortiquer les choses, voilà quelques remarques, histoire d'un peu déblayer le chemin.

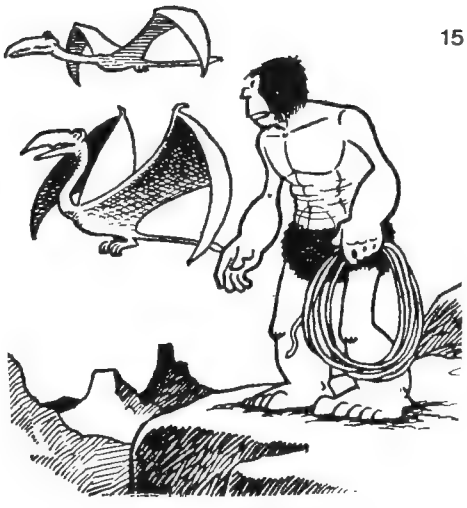
Se rappeler par exemple que le surnom éphémère initialement attribué à Oop avait déjà été donné à un autre musclé célèbre : **Tarzan the Mighty** avait été un sérial en 15 épisodes, avec Frank Merril (première représentation du 13 août au 25 novembre 1928), qui continuait de bien tourner dans les cinémas de quartiers.

Si le pays de **Moo** (à rapprocher évidemment du mythique continent de **Mu,** cousin de l'Atlantide) est truffé de brontosaures, dinosaures, tricératops et autres spectaculaires bestioles, il ne faut pas oublier que l'année de naissance d'**Alley Oop** est également celle de la sortie de **King-Kong,** avec pour maître d'animation Willis O'Brien, qui avait déjà auparavant collaboré à **The lost world** (Continent perdu). Les Américains ont un faible pour les dinosaures depuis que Winsor Mac Cay, grâce à un dessin animé dialoguait avec **Gertie** sur les scènes de music-hall...

Si la petite amie d'**Alley,** cette cromagnone si mignonne, se prénomme **Oola,** il n'est pas très aventureux de penser que ce prénom est à rapprocher de **Ulla, la fille de la brousse** : pas le film avec Dorothy Lamour, qui ne fut tourné qu'en 1939 ; mais le premier, avec **Clara Bow,** la « rousse explosive », la vedette qui représenta un nouveau type de femme, « indifférente au qu'en dira-t-on, fière de sa féminité et trépidante en amour ». Et **Oola,** c'est tout à fait ça ! Et en 1933, Clara Bow apparaît dans un dernier film : **Hoopla,** vraisemblablement inspiré par des interjections françaises (Hop là + Oh là là ! ! ?)

Et pourquoi **Alley Oop** au fait ? Italiens et Français d'avant la guerre ont connu le personnage sous le sobriquet de **Bongo** : le président actuel du Gabon étant un grand ami de la France en général et un très grand copain de notre président-nemrod en particulier, pas question évidemment de lui refiler son prénom d'antan.

Eh bien **Alley Oop,** on se contente en général, dans toutes les bonnes encyclopédies qui se respectent, de l'explication donnée par l'auteur à Martin Sheridan en 1944 : « Réellement, je n'arrive pas à me rappeler comment j'ai pu trouver ce nom, sans doute provient-il de « allez hop ! », une expression française qu'utilisent les acrobates ». Oui, mais en 1974, le même donnait à Jerry Robinson une autre explication : « So what goes with Oop ? Why, Alley, of course, the violent and often profane french « Allez ! », the « get – to – hell – outa – here ! » so well-worn by millions of us of the AEF ». Recherches faites, car cet AEF me turlupinait, comme vous sans doute qui ne jaspinez point l'américain langage, il ne s'agit évidemment pas de l'Afrique Equatoriale Française. Mais des **American Expeditionnary Forces.** Et on peut se rappeler alors qu'Hamlin, né avec le siècle, a été engagé à 17 ans dans le premier conflit mondial, qu'il a été vraisemblablement victime des gaz asphyxiants et en tout cas hospitalisé : c'est là qu'il aurait commencé à grifouiller des petits dessins pour égayer ses lettres et celles de ses petits copains.



Alors, à partir de là, il me plaît assez d'imaginer qu'Hamlin ne fut pas un de ces anciens combattants nostalgiques du casse-pipe, mais au contraire un gars qui se souviendra toute sa vie de certaines nausées. Un homme tranquille, pas un pantouflard : il pratiquera par la suite bien des sports que l'on dit violents : « I actually dislike violence although I wass a foot-ball player, a semi-pro boxer, a race-car driver, and any number of other crazy things. Now I mostly fish... in the Florida Keys, with a fly rod or, in late summer, on the Yellowstone River, wich I navigate in a rubber boat » (déclaration rapporté en 1964 par A. Willette : en 1957, Hamlin fut gravement blessé dans un accident de piste).

Hamlin ? un partisan de la vraie non-violence. Et Alley Oop est son prophète, répugnant comme Popeye à faire usage de la force, sauf en face de la méchanceté ou de la bêtise incommensurable : ah, comme j'aimerais, par exemple, voir les réactions d'**Alley Oop,** contrôlé dans les couloirs du métro à cause de son faciès pas tout à fait français moyen !

Mais ceci est un sujet bien noir pour une si belle après-midi de printemps !

Dirigeons plutôt nos pas vers la bière mousseuse au sommet de la colline, comme aurait pu dire M. O'Toole, dans la **Réserve des Lutins** de Cliford D. Simak.

Et si vous vous demandez pourquoi nous terminons sur cette joyeuse invitation, je vous conseille d'aller vite faire un tour dans cette fameuse réserve * * * *. Une surprise vous y attend.

* * * * Présence du futur n° 119.

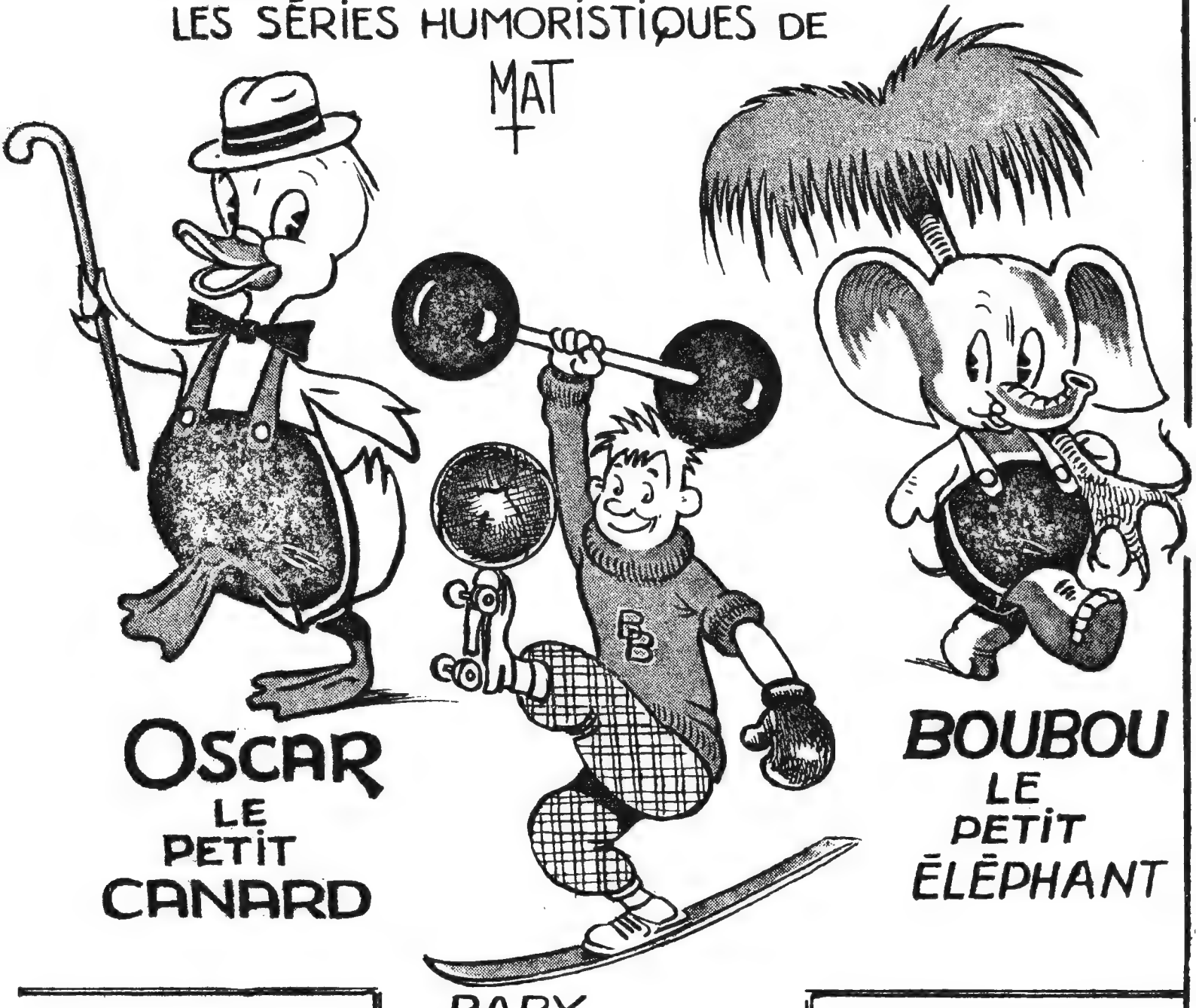
Antoine Roux

* * * la magouille a été excellemment résumée dans **Bande Dessinée et Figuration narrative**

PRESSE SERVICES

L'AGENCE À VOTRE SERVICE

VOUS PRÉSENTE
LES SÉRIES HUMORISTIQUES DE
MAT



OSCAR
LE
PETIT
CANARD

BOUBOU
LE
PETIT
ÉLÉPHANT

BABY
BALUCHON
ATHLÈTE
COMPLET

2 RUE DE SÈZE
PARIS IX^e

TÉL: OPÉRA
88-80
ET 92-57
CÂBLES: PRESDELA-PARIS.

MARCEL MAT

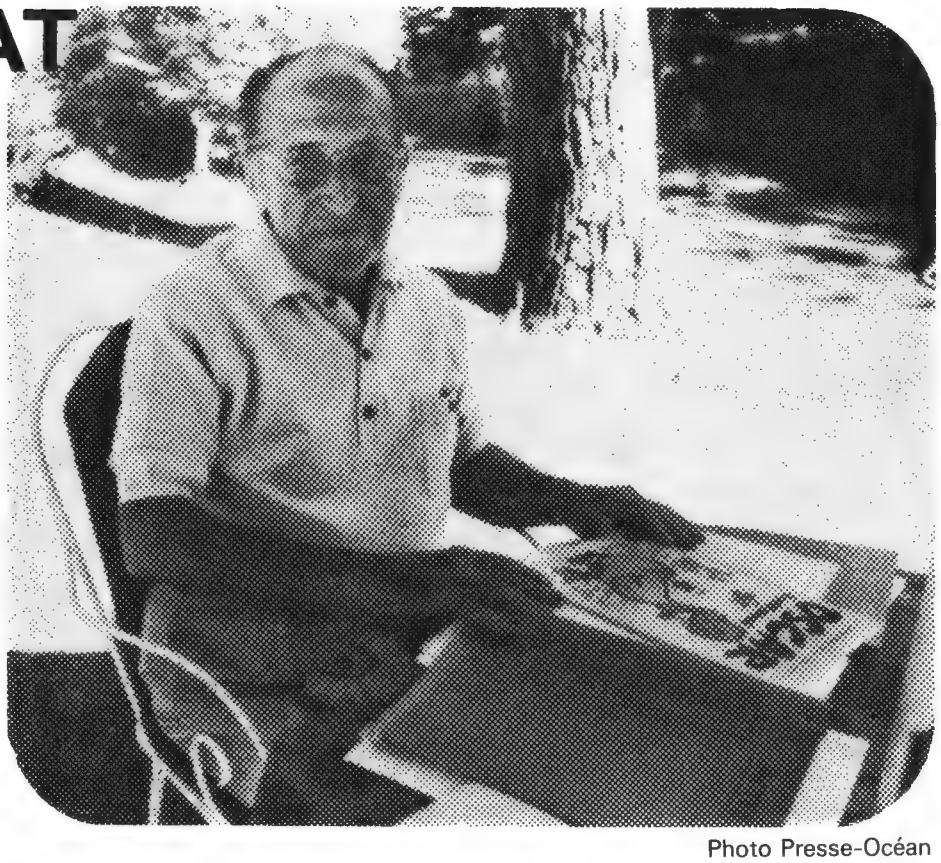


Photo Presse-Océan

Depuis quelques années les vieux lecteurs de bandes dessinées ressentent comme un manque dans leurs magazines favoris. Marcel Mat, l'un des dessinateurs les plus prolifiques depuis la fin de la première guerre mondiale, n'est plus au rendez-vous. Mais rassurez-vous il se porte tout à fait bien et profite d'une retraite bien gagnée quelque part sur la côte de Jade. Nous avons pensé intéressant de vous faire mieux connaitre ce grand dessinateur humoristique qui a créé un grand nombre de héros tous plus délirants les uns que les autres.

Marcel Turlin dit Marcel Mat est né le 19 Octobre 1895 à Paris dans le huitième arrondissement. Il débute comme typographe dans une imprimerie, puis mobilisé, il est au front dès 1915. Blessé puis réformé il doit abandonner son premier métier et décide de se consacrer au dessin. Ses premiers dessins sont publiés dans **Le carnet de la Semaine** entre 1917 et 1918 puis dans **Le Pays** en 1919/1920. Spécialisé dans le cartoon humoristique on le trouve ensuite dans les journaux prestigieux des années vingt : l'**Oeuvre, L'écho des sports, Le Journal amusant, Le Rire, le Pélican, Le Canard enchainé,** ... et entre 1920 et 1936 dans **Le Petit Parisien**. Il collabore aussi au **Matin,** au **Petit Journal,** à **Paris Soir,** à **l'Intransigeant**...

Notons enfin qu'il figure régulièrement dans **Gringoire** entre 1932 et 1937 et dans **Ric et Rac** entre 1929 et 1940.

C'est en 1928, grâce à Marcel Arnac, qu'il publie sa première bande dessinée « Pitchounet fils de Marius et son chien Babylas » dans le journal **Ric et Rac**. Le succès est tel que Radio Cité lui consacre des émissions où le rôle de Pitchounet est tenu par le jeune Max Favalelli. C'est pourtant à la Société Parisienne d'Edition (SPE), pour laquelle il travaille régulièrement entre 1922 et 1972, qu'il crée le plus grand nombre de personnages représentant plusieurs milliers de planches. Ses premiers héros publiés dans **Cri-Cri, Fillette, l'Epatant, Junior, L'As** sont « César Napoléon Rascasse », « Le professeur Soupe », « Laurel et Hardy ». Pendant la guerre il travaille pour les éditions Gordine en Belgique puis revient à la SPE avec la création d'Oscar le petit canard pour **Fillette**. Cette bande qui compte dix-neuf albums sera un des plus grands succès de Mat.

Oscar le canard, Josette sa petite protégée et la terrible Tante Zulma figurent parmi les plus intéressants personnages de la bande dessinée des années cinquante. Mat nous brosse avec humour une chronique campagnarde mettant en scène des parisiens aux champs puis les déboires d'un petit canard à la ville.

D'autres personnages voient le jour à la SPE : « Charlot » dont il reprend les aventures en alternance avec Forest, « Spa-ra-drah » pour la nouvelle formule de l'**Epatant,** « Le père Latignasse » un joyeux vagabond,... Il travaille aussi pour le **Coq Hardi** de Marijac avec surtout les aventures de « Baby Baluchon » et pour **Cri-cri journal** où il anime les séries « Boubou le petit éléphant » et « Fanfan le petit ours ».

Autre collaboration importante aux éditions Rouff pour qui il réalise trente-cinq albums dont les aventures de « Viviane », « Bamboula » et surtout la série « Bouclette ». Toutes ces bandes mettent en scène des personnages comiques placés dans des situations bien précises : le cirque, le chemin de fer, la montagne, la pension, le zoo, le far-west... ou encore des métiers comme l'hôtellerie, la course, la ferme, ... Il faut noter qu'à cette époque la mode était de mettre en situation les héros des albums présentés aux lecteurs. Cette recette était d'ailleurs très employée à la Société Parisienne d'Edition où les personnages de Pellos, Lacroix et Mat ont au moins une fois été en vacances, au pôle, à la campagne, au zoo, navigateur solitaire, globe-trotter, aux Indes, en Afrique, journalistes, au cirque, explorateur... Situations bien anodines aujourd'hui qui faisaient rêver les jeunes de cette époque heureuse que ne polluaient ni la télévision, ni la BD pour cerveaux supérieurement doués. La bande dessinée était une détente et Mat comme ses confrères le savait parfaitement en travaillant dans ce sens.

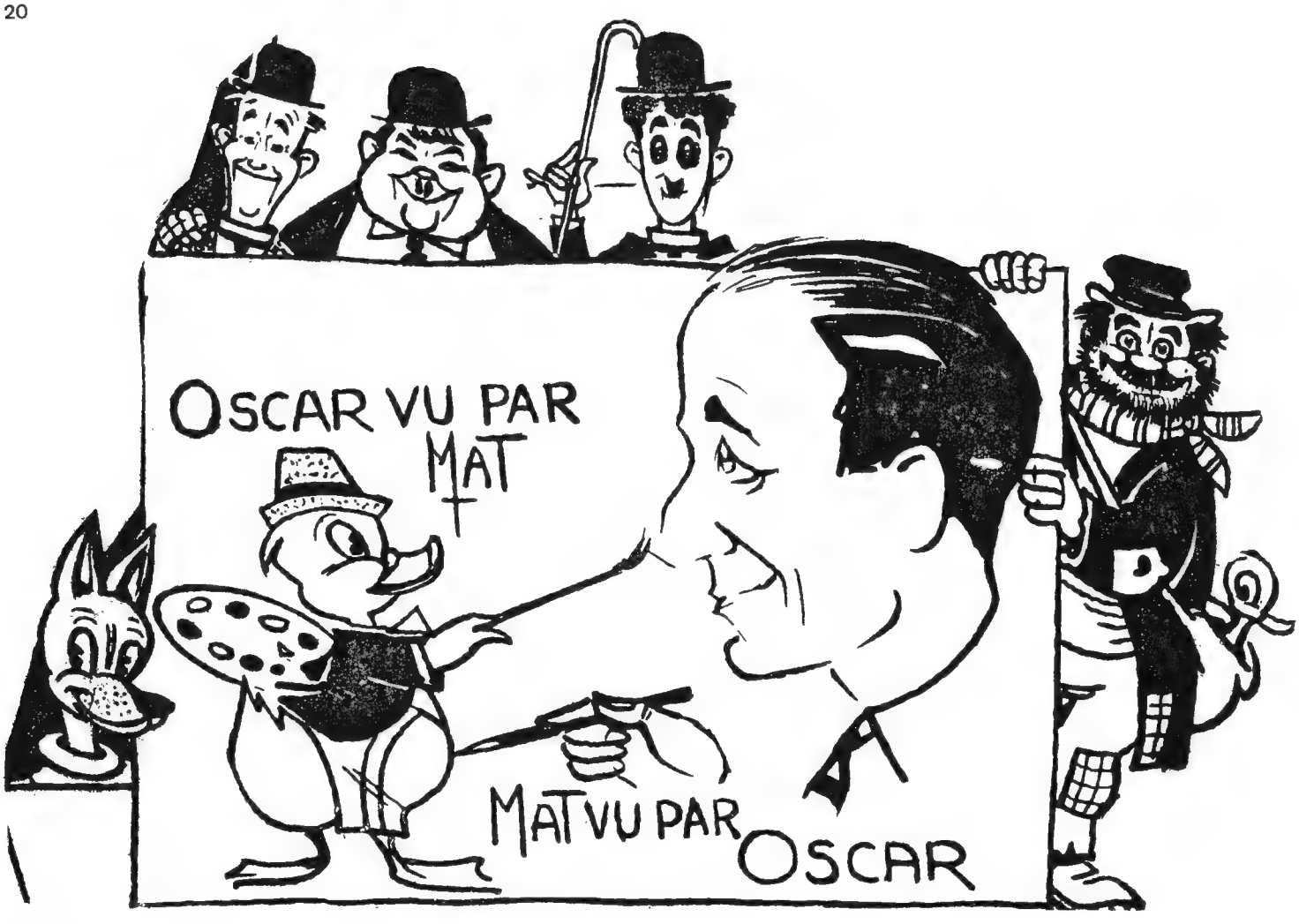
Contrairement à beaucoup de dessinateurs de cette période Marcel Mat a toujours écrit ses scénarios, ce qui parait incroyable lorsqu'on sait l'importance de son œuvre. Son dessin au trait précis et efficace ne s'embarrassait pas de décors inutiles sans pourtant abuser des gros plans. Ses personnages étaient toujours caricaturaux, sans doute à cause de sa longue carrière dans le cartoon qui lui avait permis de comprendre l'importance du détail qui provoque l'hilarité du lecteur. On y rencontre beaucoup de grosses femmes dominatrices et coléreuses, de petits bonshommes devant subir la tyrannie de leurs compagnes mais aussi de jolies filles minces et sexy autant que l'on pouvait l'être dans une revue pour la jeunesse à cette époque. Essayer de trouver un univers prévilégié à Mat est bien difficile, ce diable d'homme a tout dessiné. Il a campé avec talent les étoiles du septième Art de Charlot à Laurel et Hardy, il a brossé un

C'EST FOU LE NOMBRE DE GENS QUI CHERCHENT UN APPARTEMENT...
EH OUI! C'EST EFFRAYANT CETTE CRISE DU LOGEMENT. SOUS LE PONT OÙ J'HABITE J'AI ÉTÉ OBLIGÉ DE SOUS-LOUER TOUTE UNE ARCHE À DES PRIORITAIRES
LE BAVEUX
IL Y AURAIT DES MILLIONS À GAGNER EN REPÉRANT LES LOCAUX VIDES... TOI, LATIGNASSE TU DEVRAIS, DÉBROUILLARD COMME T'ES, VOIR ÇA DE PRÈS
LE BAVEUX
RENDRE SERVICE À MES SEMBLABLES, TELLE EST MA DEVISE!... UN ABRI AUX SANS ABRI... L'AGENCE LATIGNASSE VOUS TIRERA DE LA MÉLASSE!...
VOILÀ BIEN UN GENTIL SOUS-SOL MAIS UN PEU BAS DE PLAFOND... C'EST BON POUR UN INDIVIDU DE BAS ÉTAGE... IL FAUT TROUVER AUTRE CHOSE!
VOYONS! CHERCHONS PLUTÔT DANS NOS RELATIONS ET PARMI LES ENDROITS QUE NOUS FRÉQUENTONS!... MAIS OUI... JE VOIS QUELQUE CHOSE QUI CONVIENDRA PARFAITEMENT!
UNE AFFAIRE! DANS MAISON CONSTRUCTION SOLIDE NOMBREUX LOCAUX ENCORE LIBRES CONDITIONS POUR LONGS SÉJOURS... CALME REPOS ISOLEMENT
À MA CONNAISSANCE IL Y A DE NOMBREUSES PIÈCES INOCCUPÉES... VOILÀ QUI VA FAIRE LE BONHEUR DE NOMBREUX SANS-LOGIS
UNE AFFAIRE! DANS MAISON CONSTRUCTION SOLIDE NOMBREUX LOCAUX ENCORE LIBRES CONDITIONS POUR LONGS SÉJOURS... CALME REPOS ISOLEMENT
NE VOUS BATTEZ PAS, Y EN AURA POUR TOUT LE MONDE... JE N'ACCEPTE RIEN EN RÉCOMPENSE... C'EST À DIRE QUE, C'EST À VOTRE BON CŒUR... ET MAINTENANT! EN ROUTE!... JE VOUS Y CONDUIT!
UNE AFFAIRE!
ENCORE LIBRES CONDITIONS
ET VOILÀ! LE GARDIEN DE L'IMMEUBLE VOUS INDIQUERA TOUTES LES FORMALITÉS À REMPLIR POUR DEVENIR LOCATAIRE DE LA MAISON!
MAT
MAISON D'ARRÊT PRISON DÉPARTEMENTALE
DÉVOUEZ-VOUS POUR LE BIEN PUBLIC!... VOILÀ LA RÉCOMPENSE!
FIN.

« Latignasse »

Les Aventures de CHARLOT

AU SECOURS! L'AFFREUSE BÊTE M'ASPIRE LE SANG!
NE VOUS PLAIGNEZ-PAS, IL VOUS POSE GRATIS UNE SÉRIE DE VENTOUSES!
ÇA M'A DÉGAGÉ LA POITRINE, MAIS UNE MINUTE DE PLUS ET LE MONSTRE M'ASPIRAIT LA CERVELLE... IL A FALLU UN COUTEAU POUR LUI COUPER L'APPETIT
NOUS QUI CHERCHIONS DES APPÂTS POUR LA PÊCHE EN VOILÀ DES FAMEUX!
DES BOUTS DE PIEUVRE EN GUISE D'ASTICOTS VOILÀ QUI VA FAIRE UN APPÂT ÉPATANT!
ON NE RISQUE RIEN D'ESSAYER!
MERCI POUR LE CASSE-CROÛTE
DOUCEMENT! GROS GOULU!... CE GOINFRE DE REQUIN EST BIEN CAPABLE D'AVALER LA BARQUE AVEC!
CLAC
CRAC
NOUS L'AVONS APPÂTÉ MAIS C'EST NOUS QUI SOMMES ATTRAPÉS
IL A TOUT AVALÉ, APPÂTS, HAMEÇONS LIGNES, QUELLE JOURNÉE, AU PRIX OÙ EST LE MATÉRIEL DE PÊCHE!
SALUT LES COPAINS!
IL PEUT FILER LE GROS GOINFRE! J'AURAI MA REVANCHE!
QU'EST-CE QUE JE VOUS DISAIS, LE VOILÀ LÀ BAS, CE GROS MONSTRE, IL DIGÈRE AU SOLEIL... ATTENDS MON GROS PÈRE!
ET HOP! ATTRAPE-ÇA EN PLEIN DANS LES GENCIVES EN GUISE DE DIGESTIF!
TOUCHÉ!... IL N'Y A PLUS QU'A LE TIRER JUSQU'ICI!
HUM! IL A L'AIR BIZARRE TON REQUIN!
C'EST BIEN CE QUE JE DISAIS, C'EST UN DRÔLE DE REQUIN!
MISÈRE! CE SQUALE, C'EST UN FAUTEUIL DE PLAGE!
IL NE SERA PAS DIT QU'ON RENTRERA BREDOUILLES, J'ENLÈVE LE BOUT DE GLACE QUI EST FIXÉ A LA PORTE DE LA CABINE
ÇA N'EST PAS UNE RAISON POUR DÉMOLIR LES INSTALLATIONS LUXUEUSES DE MON BATEAU!
C'EST UN TRUC A MOI POUR ATTRAPER LE POISSON. LA PÊCHE AU MIROIR, LE POISSON ÉBLOUI ET FASCINÉ SE PRÉCIPITE VERS LA GLACE ...ET...



LES CELEBRES ALBUMS ILLUSTRES

Les aventures comiques de **PITCHOUNET**

ALBUM N° 4.

à 4 francs

COLLECTION « PITCHOUNET »

1. Pitchounet fils de Marius.
2. Pitchounet autour du monde.
3. Pitchounet chasseur de fauves.
4. Pitchounet dans la jungle.

COLLECTION « RASCASSE »

1. Les extraordinaires aventures de César-Napoléon Rascasse.
2. Rascasse le grand dompteur.

Chaque album contient 500 dessins dont 250 en couleurs.

EN VENTE PARTOUT : 4 francs l'album.

Les extraordinaires aventures de CÉSAR-NAPOLÉON **RASCASSE**

ALBUM N° 1.

univers méridional aussi attachant que Pagnol avec « Pitchounet », il a évoqué son amour de la campagne grâce à Oscar... Jeunes lecteurs de bandes dessinées si vous tombez sur quelques vieilles pages jaunies signées Mat plongez-vous y avec délices. Mieux que personne il vous plongera dans une époque où la bande dessinée n'avait pas encore la prétention d'être un art mais qui était beaucoup plus que cela, le témoin d'une époque. Vous y découvrirez les premiers avions, les trains à vapeur, les automobiles de papa et de grand papa, le monde mystérieux où beaucoup de choses étaient encore magiques pour les jeunes enfants.

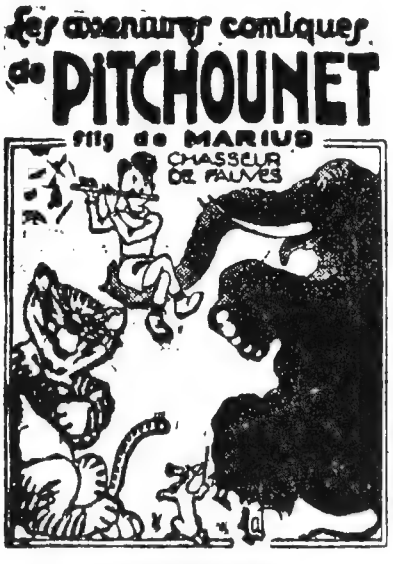
Après soixante ans passés au service de l'image, Marcel Mat abandonna Paris et le monde de l'édition. Ses derniers dessins ont été publiés par **Le Journal des Pieds Nickelés** en 1972. De nombreuses expositions plusieurs décorations, ont récompensé ce dessinateur attachant qui passionna plusieurs générations de lecteurs. Espérons qu'un jour prochain quelques unes de ses meilleures créations seront rééditées, ce ne serait que justice.

Henri Filippini

LES BEAUX ALBUMS ILLUSTRÉS A 4 FRANCS

ALBUM N° 1.

Les Aventures Comiques de PITCHOUNET



ALBUM N° 3.

1. **PITCHOUNET, fils de Marius.**
2. **PITCHOUNET autour du monde.**
3. **PITCHOUNET, chasseur de fauves.**
4. **PITCHOUNET à travers la jungle.**
5. **PITCHOUNET chez les Pharaons.**

ALBUM N° 2.

Chaque album contient près de 500 dessins dont 250 en couleurs.

EN VENTE PARTOUT :

4 FRANCS L'ALBUM

Envoi franco de chaque album contre la somme de 4 francs pour la France (Étranger 5 fr.) adressée à la **Société Parisienne d'Édition**, 43, rue de Dunkerque, Paris-10e.

Aucun envoi contre remboursement.

ALBUM N° 4.

LES BEAUX ALBUMS ILLUSTRÉS A 4 francs.

Les deux Albums de CÉSAR-NAPOLÉON RASCASSE

1. Las extraordinaires aventures de **César-Napoléon Rascassse.**—2. **César-Napoléon Rascasse**, le Grand Dompteur.

Les Extraordinaires Aventures de César-Napoléon RASCASSE

Chaque album contient 64 pages, dont 32 en quatre couleurs, sous une jolie couverture en couleurs.

En vente partout : 4 francs.

Envoi franco de chaque album contre 4 francs (Étranger 5 fr.) adressés à la Société Parisienne d'Édition, 43, rue de Dunkerque, Paris-10e.

Aucun envoi contre remboursement.

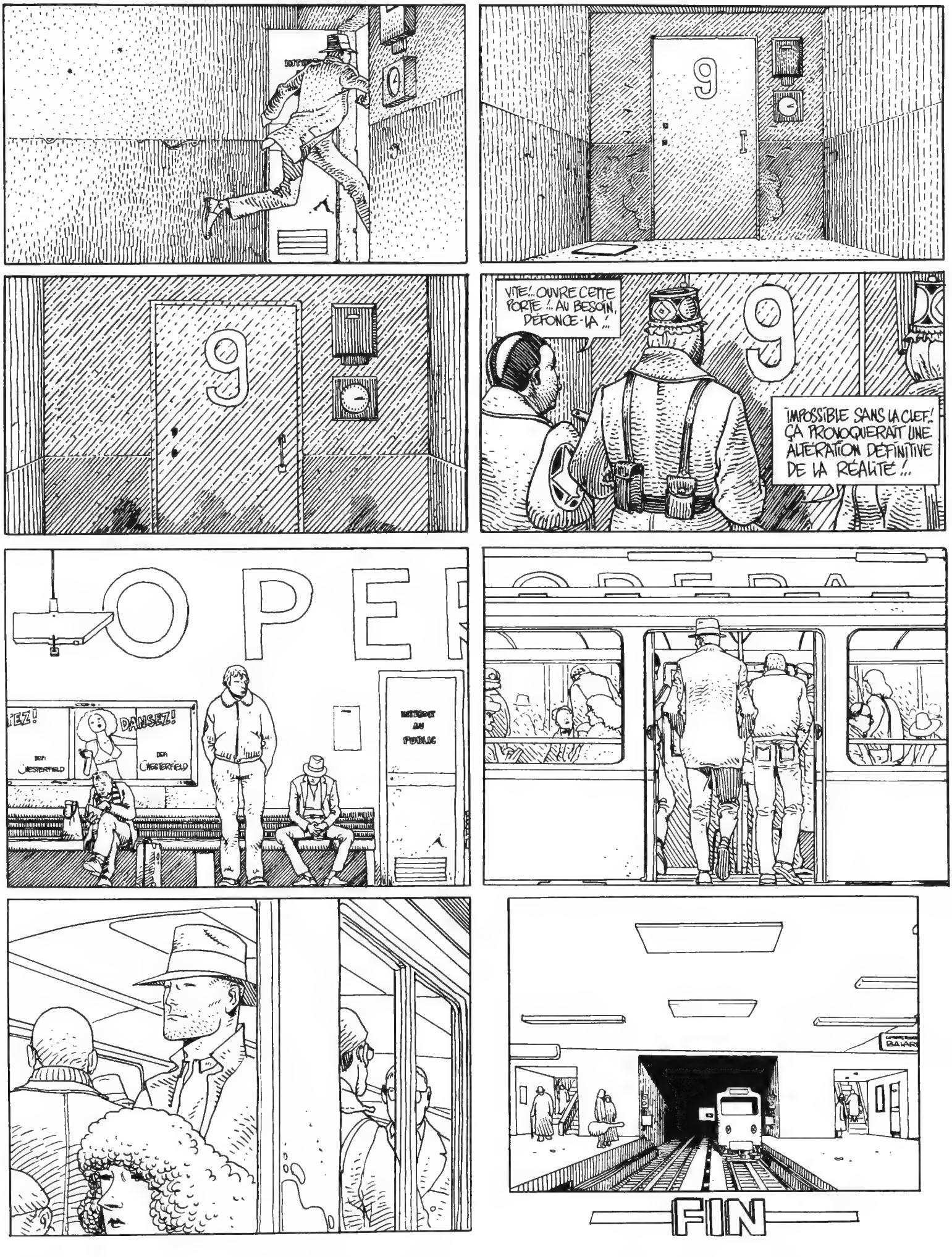
Petit échantillon de la production de MAT.

ALBUM N° 4.

ALBUM N° 3.

EXCLUSIF !

Yves Chaland le talentueux dessinateur de pastiches de Métal Hurlant nous fait parvenir la dernière planche du « Garage hermétique » de Moebius. Nous le remercions pour cette avant-première, mais est-ce bien une planche de Moebius ? Surveillez les prochains numéros de **Métal** et vous saurez si ce scoop n'est pas dû à un faussaire génial.


VITE !... OUVRE CETTE PORTE !... AU BESOIN, DÉFONCE-LA !...
IMPOSSIBLE SANS LA CLEF ! ÇA PROVOQUERAIT UNE ALTÉRATION DÉFINITIVE DE LA RÉALITÉ !...
DANSEZ !
FIN

Dans le courrier de SCHTROUMPF fanzine

MONSIEUR FILIPPINI
SCHTROUMPF FANZINE
EDITIONS JACQUES GLENAT
6, RUE LT. CHANARON

38000 GRENOBLE

PARIS le, 28 mars 1979

Monsieur,
C'est avec beaucoup d'étonnement que nous prenons connaissance de SCHTROUMPFANZINE numéro 28 et des mauvaises critiques que vous adressez à nos 3 revues.
Cela nous étonne d'autant plus que vous aviez accepté, il y a quelques mois à peine, de collaborer à PISTIL. Le silence qui suivit cette acceptation vient de trouver une réponse avec l'annonce de votre collaboration à un autre titre de la presse des jeunes.
Le sens critique de Monsieur FILIPPINI varie-t-il selon ses accords commerciaux ?
Ne voulant entrer dans aucune polémique nous tenons à vous préciser cependant certaines choses :
1°) Nous savons que Monsieur FILIPPINI déconseille aux jeunes dessinateurs de collaborer à PISTIL.
PISTIL est pourtant le seul titre de la presse des jeunes à faire travailler exclusivement des dessinateurs français, et à donner leur chance à aussi grand nombre de dessinateurs.
2°) Il y aurait du remplissage dans PISTIL, dans FOOTY et même dans TINTIN (mais aussi dans ASTRAPI...).
Ce que Monsieur FILIPPINI appelle remplissage c'est tout simplement le rédactionnel, car Monsieur FILIPPINI a horreur du rédactionnel. Il ne supporte pas et n'accepte pas qu'il puisse exister une presse de jeunes qui ne soit pas exclusivement B.D.
Dommage pour lui ! PISTIL est, et restera un Journal équilibré avec des B.D., du rédactionnel, des dessins, des jeux, de l'humour, un Journal « Nature et Environnement » non violent, éducatif et de Loisirs. Pour nous le rédactionnel a autant d'importance que la B.D., n'en déplaise à Monsieur FILIPPINI.
3°) Monsieur FILIPPINI n'a pas compris non plus que FOOTY n'était pas un Journal de B.D. mais un **Mensuel de Foot avec des B.D.**
4°) Monsieur FILIPPINI reproche à TINTIN de vouloir évoluer avec ses lecteurs tout en accentuant la fidélité à ses origines et son caractère propre.
– Il reproche TINTIN dans TINTIN, le poster de TINTIN, TINTIN-Story : il reproche au Journal de TINTIN de parler de TINTIN, de publier du TINTIN... l'année du Cinquantenaire de TINTIN. Incroyable !
– Il nous reproche la rubrique variétés – Cinéma de Michel DRUCKER. TINTIN est, et restera, une revue B.D., mais pour diverses raisons il a toujours dû réserver quelques pages au rédactionnel.
Outre TINTIN-Story, nous avons voulu que dans ces pages Michel DRUCKER nous parle de variétés et de cinéma. C'est-à-dire de ce qui fait la vie de la majeure partie des jeunes, lecteurs de TINTIN et amateurs de B.D.
– Il nous reproche de publier de nouveaux dessinateurs alors que nous voulons contribuer à adapter l'Ecole BELGE à l'évolution de la B.D. : lui redonner un second souffle.
Cette fidélité (retour de TINTIN dans TINTIN, TINTIN Story) et cette évolution (Michel DRUCKER), ne plaisent pas à Monsieur FILIPPINI.
Pourtant, depuis la reprise de TINTIN France, les Editions CINQ POUCE, c'est-à-dire depuis cette nouvelle politique le nombre des lecteurs de TINTIN a sensiblement augmenté. C'est pour nous le seul critère.
Monsieur FILIPPINI se veut un grand critique et nous ne le contestons pas. Mais pourquoi ne ferait-il pas la **revue « Idéale »** *que nous serions les premiers à applaudir ?*
Cette mise au point faite, nous sommes prêts à toute rencontre et à toute critique sérieuse et argumentée.
Dans l'attente d'une réponse,
Veuillez agréer, Monsieur, nos sincères salutations.

J.C. BISMUTH
Rédacteur en Chef.

N.B. : Nous vous donnons l'autorisation de publier cette lettre dans « SCHTROUMPFANZINE ».

Monsieur,
Croyez bien que nous sommes flattés que notre petite revue d'information soit lue avec autant de soin par le responsable d'une maison qui fait de louables efforts pour la bande dessinée. Je suis pour ma part déçu que vous preniez mes commentaires vôus concernant pour négatifs. Mes critiques ne veulent et n'ont jamais voulu vous porter préjudice.
Si j'ai consacré un article à **Super As** *c'est tout simplement parce que cette revue me parait être un événement important dans l'édition et dans la bande dessinée en particulier. Et je n'ai entrepris aucune collaboration avec cette publication.*
Si je n'ai pas insisté en ce qui concerne un projet de collaboration commune c'est tout simplement parce que de jeunes dessinateurs venus vous trouver avec des projets élaborés avec moi ont été plutôt vertement reçus par vos collaborateurs.
Ceci mis au point voici quelques réponses à vos divers propos :
1) J'ai toujours défendu **Pistil** *dans mes critiques et j'ai toujours défendu votre politique de jeunes dessinateurs mis à part deux ou trois qui me paraissent sans espoir de progrès. J'ai également conseillé à Jean Ache et Martial de travailler pour vous, ce qu'ils font.*
2) Le remplissage n'est pas le rédactionnel, c'est le mauvais rédactionnel. Je maintiens que **Pistil** *pourrait avoir des articles plus variés, bien que votre politique de nature à cent pour cent conduise inévitablement aux répétitions.*
3) J'ai parfaitement compris que **Footy** *est un journal sur le foot-ball avec de la bande dessinée. Ce que je critique c'est que les bandes présentées soient mauvaises. Il y a quand même une sacrée différence entre Reding ou Graton et vos dessinateurs.*
4) **Tintin** *a cinquante ans, c'est vrai ! Mais publier des articles excellents mais répétitifs, un poster, une réédition, ... c'est beaucoup, c'est même trop, c'est peut-être aussi moins cher qu'une nouvelle bande dessinée. Michel Drucker est sûrement quelqu'un de sympathique mais sa place n'est pas dans* **Tintin.** *Savez-vous que c'est avec une politique de vedettes TV et autres que Dargaud a commencé à voir ses ventes diminuer tant à* **Tintin** *qu'à* **Pilote ?**
Vous parlez de vos efforts pour redonner vie au grand **Tintin** *d'il y a quelques années. Je constate que depuis que vous en assurez l'édition française le matériel proposé est le même qu'en Belgique et que parfois même vous annoncez des histoires qui n'y figurent pas (« Léo Gwenn » dans le numéro 16). Avant de porter définitivement critique sur* **Tintin France** *permettez-moi d'attendre les créations que vous annoncez depuis si longtemps, et notamment vos jeunes dessinateurs style école belge nouvelle version. Pour l'instant je ne vois que ceux découverts par André-Paul Duchateau.*
La revue idéale est pour moi un journal de bandes dessinées copieux présentant de bonnes séries réalisées par de bons dessinateurs et sans baratin complémentaire souvent destiné à remplir des pages à bon prix plutôt qu'à passionner les lecteurs.
Veuillez agréer, Monsieur le rédacteur en chef, nos salutations les plus cordiales.

Henri Filippini.

LES ALBUMS DU MOIS

LES ETONNANTES AVENTURES DE BOULDALDAR le petit homme

Par Sirius
Editions Curiosity – 82 pages à l'italienne – 60 F.

Voici pour la première fois en album une œuvre fort peu connue du dessinateur de « Timour » et de « Pemberton ». Cette bande féerique a été publiée dans le **« Patriote Illustré »** en 1938. Bouldaldar est un petit farfadet malicieux qui évolue dans un monde souvent bien triste à son gré. Il est accompagné par un petit nain gaffeur nommé Colégram. Une simple cueillette aux champignons va les entraîner dans une aventure pleine de rebondissements qui les conduit à la poursuite d'une bande de contrebandiers, dans l'étrange château du comte Adormir De Bout puis enfin chez un bien curieux sultan. Sirius livrait ses planches sans vraiment savoir où il allait ce qui explique le côté improvisé du récit qui n'est jamais déplaisant bien au contraire. Un document intéressant qui nous permet de mieux connaître l'œuvre d'un grand nom de la bande dessinée belge tout en passant un moment bien agréable en compagnie de ses petits personnages. Notons que Bouldaldar paraît dans une version moderne chaque semaine dans **Bonnes Soirées** depuis l'année dernière.

Henri Filippini

DAVE O'FLYNN, détective de choc

Par Tibet
Editions Chlorophylle – 48 pages noir et blanc – 32 F

Les éditions Chlorophylle viennent d'avoir l'heureuse idée de rééditer les aventures de « Dave O'Flynn » détective privé de choc. Le premier album vient de paraître et c'est avec plaisir que l'on découvre ce premier personnage créé par le très jeune Tibet dans un style réaliste. Dave est un privé flanqué de son second Mickey et de sa secrétaire June. Tout ce petit monde évolue dans un univers très série noire des années cinquante et c'est un régal de partir à l'aventure à la suite de ces héros délicieusement rétros. L'éditeur a eu la bonne idée de joindre les bandes complémentaires qui paraissaient dans **Héroïc Albums** lorsque le héros en était absent. Un travail soigné qui passionnera tous les fans de la bande dessinée belge et de Tibet en particulier.

Henri Filippini

PETITES ANNONCES SCHTROUMPF fanzine

AU PRIX DE 5 FRANCS
LA LIGNE DE 40 LETTRES
OU ESPACES !

adressez vite vos textes !!

Achète : Chloro, Pom-Teddy, Corentin, Zig et Puce, Chick Bill, V. Lanchen. J. Villerot, 29, rue Michelet, 01100 Oyonnax.

Achète tous les albums « Les Labourdet » par Franaire et Jean Graton, prix accepté d'avance. Alain Leclert, 150, av. de Salbris, 41200 Romorantin.

Scénariste recherche dessinateur réaliste pour bande 44 planches.
Contacter Thierry Massiani ou Roger Brunel, 25, rue Montesquieu 38100 Grenoble, tél. (76) 87.91.61

SCHTROUMPF fanzine

SCHTROUMPFANZINE est un supplément à **SCHTROUMPF/LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE**, édité par la Société des Editions Jacques Glénat, s.a.r.l. au capital de 150 000 F
R.C. Grenoble B. 302 0694140027
Siège social 6, rue Lieutenant Chanaron 38000 Grenoble – Tél. (76) 87.37.58

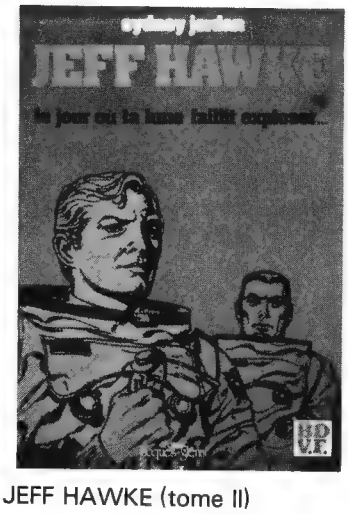
Le numéro 10 F
Abonnement un an, 11 numéros
France 100 F, Etranger 110 F
Rédacteur en chef : Henri Filippini
Rédaction : Henri Filippini, Jacques Glénat, Jean Leturgie, Antoine Roux, Numa Sadoul
Maquette : Roger Brunel
Les articles documents et traductions sont : Editions Jacques Glénat, sauf mention contraire
Toute reproduction même partielle des textes et illustrations est interdite sans autorisation
Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.
Nous remercions les auteurs et les maisons d'éditions qui nous ont autorisés à reproduire les illustrations et extraits dont ils détiennent le copyright.

éditions jacques glénat

QUINO

BIEN CHEZ SOI

JORDAN



JEFF HAWKE (tome II)

GOETZINGER

FELINA

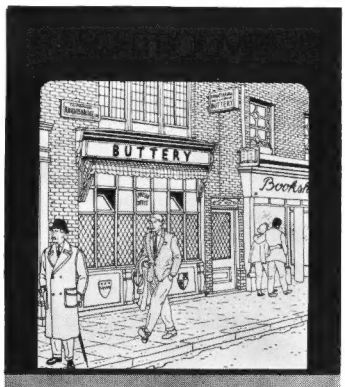
DUFOSSÉ

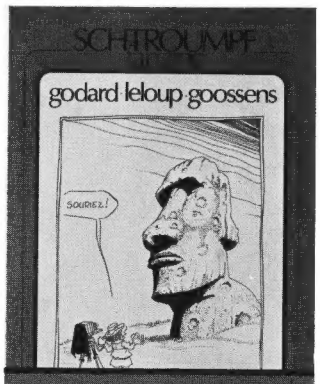
TARHN

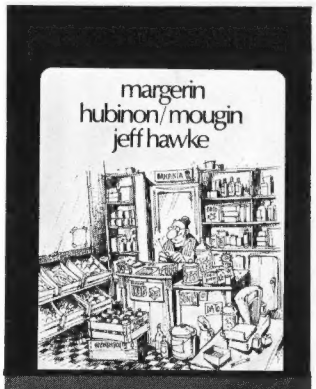
M.
Adresse
Code postal
Ville
Règlement joint par virement adressé aux **EDITIONS JACQUES GLENAT 6, rue Lt Chanaron, 38000 GRENOBLE**

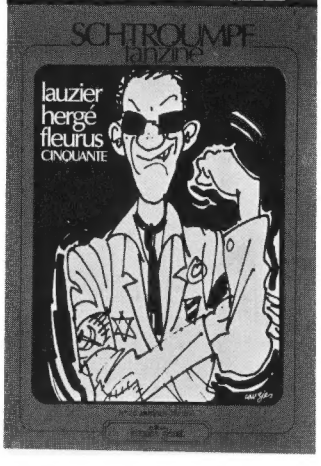
O CIRCUS N° 17 (mensuel) 15 F
O O m'abonner à circus 75 F
6Nos FRANCE 90 F
ETRANGER
O Le catalogue gratuit

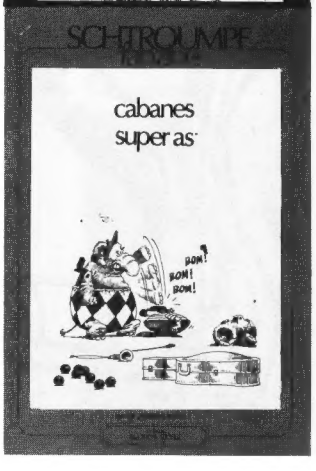
Je désire recevoir,
O O BIEN CHEZ SOI-QUINO 24 F
O O JEFF HAWKE (T.II) - SYDNEY JORDAN 20 F
O O FELINA-GOETZINGER/MORA 24 F
O O TARHN-DUFOSSÉ 24 F

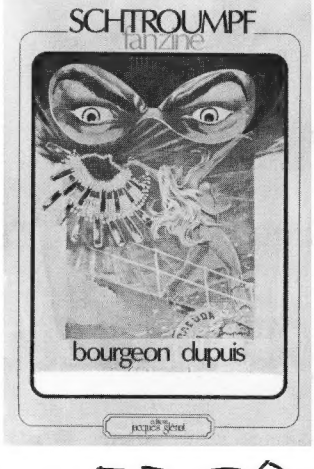




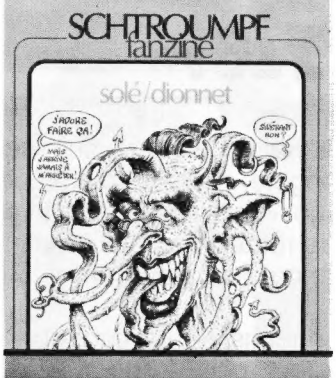


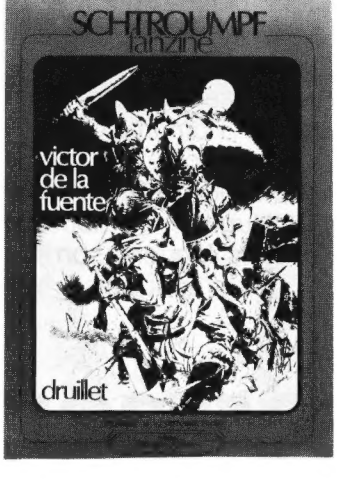






ON NE DIT PLUS: "JE LIS "SCHTROUMPF FANZINE"... CHAQUE MOIS!!... MAIS





ON S'ABONNE A'

SCHTROUMPF
fanzine

Je désire m'abonner pour un an,
soit 11 numéros, au prix de 100 F (France)
et 110 F (Etranger).
Règlement joint par chèque ou mandat.

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____

éditions
jacques glénat

6, rue lieutenant-chanaron, 38000 grenoble

Pirate? anarchiste? contrebandier? Corto Maltese en Sibérie.

Corto Maltese en Sibérie par Hugo Pratt - Collection les grands romans A Suivre - 144 pages.

Que ce soit à Hong Kong ou en Mandchourie, en Amérique du Sud ou en Afrique, rien n'atteint Corto Maltese, gentilhomme de fortune.

Et pourtant, ce ne sont pas les aventures qui lui manquent !

En 1918, alors que la guerre se poursuit aux confins de la frontière mongole, nous retrouvons le héros romantique de Hugo Pratt aux prises avec d'étranges compagnons de route, Raspoutine, Jack Tippit et la duchesse Marina Seminova entre autres...

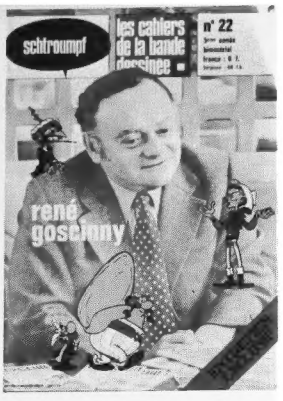
Entouré de pirates, d'anarchistes, de contrebandiers et de réfugiés de tout poil, Corto Maltese passe un contrat avec « les lanternes rouges », l'une des nombreuses sociétés secrètes chinoises, pour retrouver le train d'or de l'amiral Kolchak, un train blindé que convoitent de nombreux « amateurs »... Ce ne sera pas chose facile, loin de là... Avec la force d'évocation et la puissance d'imagination qui le caractérisent, Hugo Pratt nous fait vivre une véritable épopée dans laquelle son personnage favori n'a pas toujours le beau rôle !

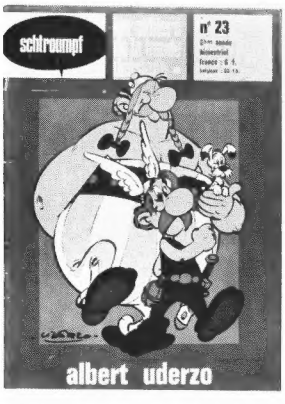
casterman

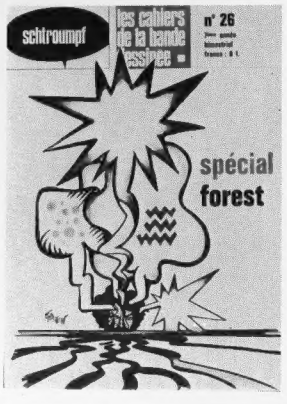
saphir ©

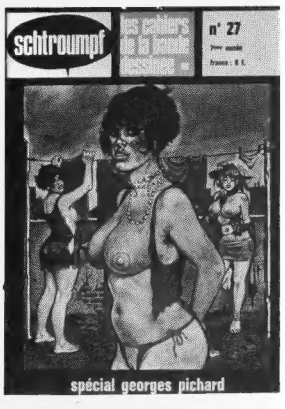
les cahiers de la bande dessinée : une mine de documents inédits sur les grands de la b.d. commandez-les avant qu'ils ne soient épuisés

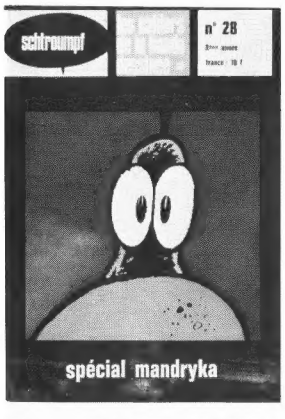
nouvelle édition - 88 pages

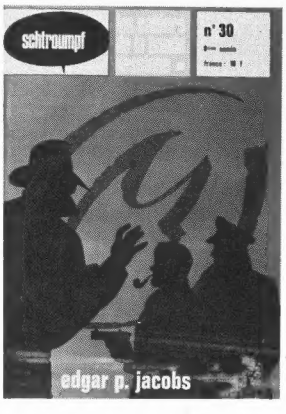


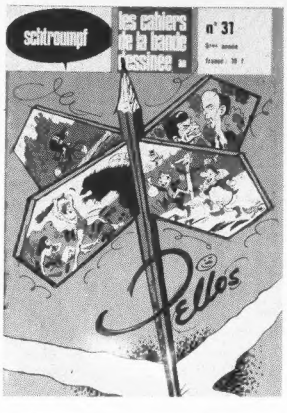


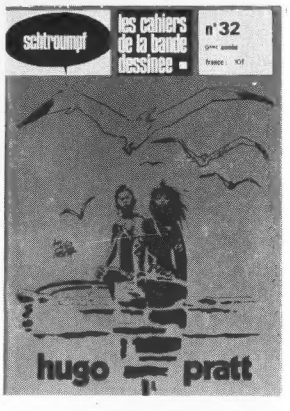


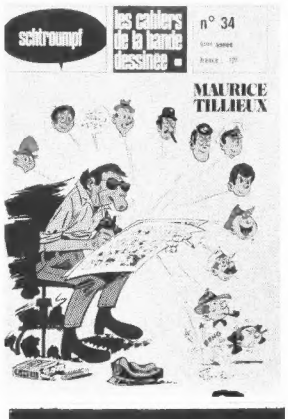


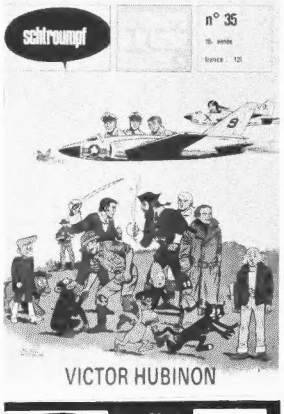


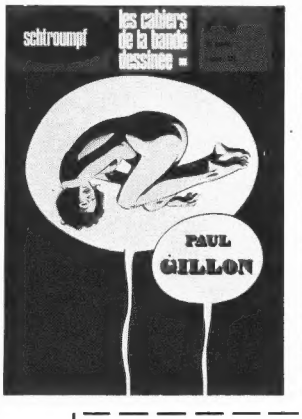


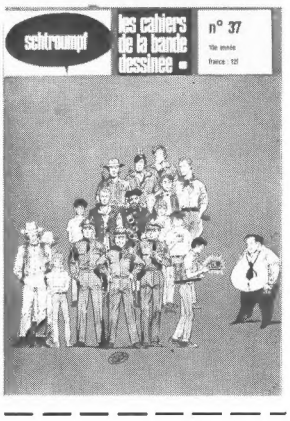












abonnements

Bon à retourner aux
EDITIONS JACQUES GLENAT
6, rue Lt-Chanaron, 38000 GRENOBLE
C.C.P. 589.71 G GRENOBLE

Je désire m'abonner aux
« CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE »
pour 1 an/6 numéros à 12 F

☐ **FRANCE : 60 F**
☐ **ETRANGER : 72 F**

Nom .....

Adresse .....

.....

.....

CHAMBERY BANDE DESSINEE 79

toute la B.D. à Chambéry du 13 au 17 juin 1979

3ème festival international de la B.D.

Le directeur de la publication : jacques Glénat - Commission paritaire N° 56984 - Editions j. Glénat, 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 Grenoble

Imprimé en France par l'imprimerie Léostic, 38170 Seyssinet -2e trimestre 1979